

Deuxième partie

ÉCHAPPER AU PIÈGE DE LA PAUVRETÉ



Nature et dynamique de la pauvreté dans les pays les moins avancés

Chapitre

1

A. Introduction

La deuxième partie du Rapport 2002 est consacrée aux relations entre pauvreté et développement dans les PMA, dans le contexte d'une interdépendance mondiale croissante. La nature et la dynamique de la pauvreté dans les PMA n'ont jamais été analysées dans une perspective de comparaison internationale. Les statistiques de la pauvreté nécessaires à cette fin étaient jusque-là d'une portée si limitée qu'elles rendaient impossible toute comparaison internationale entre les PMA, ainsi qu'entre ces pays et d'autres pays. Le présent chapitre indique l'approche qui a été adoptée dans le Rapport pour définir et mesurer la pauvreté, et décrit la nature et la dynamique de la pauvreté dans les PMA. L'analyse s'appuie sur un nouvel ensemble d'estimations de la pauvreté dans les PMA qui a été spécialement élaboré pour le Rapport 2002. Ces estimations intéressent les PMA, mais ont aussi d'importantes conséquences pour la carte mondiale de la pauvreté et pour les engagements internationaux de réduction de l'extrême pauvreté.

La pauvreté dans les PMA diffère de la pauvreté dans d'autres pays de diverses façons. L'aspect le plus caractéristique de cette pauvreté est qu'il s'agit le plus souvent d'une pauvreté généralisée. Par « pauvreté généralisée », on entend une situation dans laquelle la plus grande partie de la population dispose d'un niveau de revenu à peine suffisant ou insuffisant pour satisfaire ses besoins essentiels, et dans laquelle les ressources disponibles de l'économie, même équitablement réparties, suffisent à peine pour assurer durablement les besoins fondamentaux de la population. Les causes de cette situation, y compris les relations entre le commerce international et la pauvreté, ainsi que les incidences de la pauvreté généralisée sur le développement économique et sur les stratégies de réduction de pauvreté sont examinées dans les chapitres qui suivent.

B. Nature et justification de l'approche adoptée dans le rapport 2002

Les principaux éléments de l'approche adoptée dans le Rapport pour définir et mesurer la pauvreté peuvent être résumés comme suit :

- La pauvreté est l'incapacité de parvenir à des niveaux minimaux appropriés de consommation;
- La pauvreté est mesurée au moyen des seuils internationaux de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour;
- Les estimations de la pauvreté s'appuient sur des estimations de la consommation privée établies d'après les données de la comptabilité nationale;
- Pour les pays où il n'existe pas de données sur la répartition de la consommation entre les ménages, la pauvreté est évaluée par extrapolation de la relation étroite qui existe entre les niveaux annuels moyens de consommation privée par habitant et l'incidence et l'intensité de la pauvreté.

L'approche du Rapport repose sur trois choix fondamentaux: la pauvreté vue sous l'angle des niveaux de consommation; l'utilisation des seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour; et l'ancrage des estimations de la pauvreté dans les statistiques de la comptabilité nationale; sont exposées à la suite les raisons de chacun de ces choix¹.

L'aspect le plus caractéristique de la pauvreté dans les PMA est qu'il s'agit d'une pauvreté généralisée.

Par « pauvreté généralisée », on entend une situation dans laquelle la plus grande partie de la population dispose d'un niveau de revenu à peine suffisant ou insuffisant pour satisfaire ses besoins essentiels, et dans laquelle les ressources disponibles de l'économie, même équitablement réparties, suffisent à peine pour assurer durablement les besoins fondamentaux de la population.

1. PAUVRETÉ ET CONSOMMATION

La pauvreté est définie ici comme l'incapacité de parvenir à un niveau de vie minimal adéquat, ce qui comprend le minimum nécessaire à la survie matérielle (alimentation, eau, habillement, logement, etc.), plus ce qu'il faut pour participer à la vie quotidienne en société. Certains estiment que ce dernier élément d'un niveau de vie adéquat correspond davantage à une situation de pays riche. Mais il n'y a absolument aucune raison de supposer que la participation à la vie sociale est moins importante dans les pays pauvres que dans les pays riches. Selon Adam Smith (1776: p. 351 et 352), « les biens de première nécessité » comprennent « non seulement les produits et les biens qui sont indispensables et nécessaires à la vie, mais aussi ce que les coutumes d'un pays imposent décentement à toute personne honorable, même de la condition la plus modeste, de posséder ». De ce point de vue, un niveau de vie adéquat doit englober non seulement l'accès à des biens garantissant la capacité physique de se maintenir en vie, mais aussi l'accès à des biens permettant à une personne de vivre dignement dans la société à laquelle elle appartient.

L'incidence et l'intensité de la pauvreté sont indiquées par un seuil de pauvreté qui représente, en valeur monétaire, le niveau de consommation qui est considéré comme tout juste adéquat. La valeur monétaire de la consommation des ménages comprend à la fois les biens achetés et la valeur imputée de consommation de la propre production des ménages. L'incidence de la pauvreté est calculée en tant que proportion de la population totale vivant en dessous du seuil de pauvreté, c'est à dire avec moins que le montant minimal adéquat. L'intensité de la pauvreté est calculée en estimant, en valeur monétaire, le niveau moyen de consommation des pauvres, c'est à dire des personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

D'aucuns ont fait valoir, ces dernières années, qu'il était réducteur de se concentrer sur la pauvreté considérée du point de vue de la consommation en utilisant un indicateur monétaire. Selon l'argumentation présentée, la pauvreté est multidimensionnelle, constituée par un réseau inextricable de privations et de carences économiques, politiques, humaines et socioculturelles, et caractérisée par l'insécurité, la vulnérabilité et l'impuissance². Le Rapport 2002 ne rejette pas cette optique multidimensionnelle, qui offre indéniablement une bonne description de la pauvreté³; il a toutefois retenu une définition plus limitée qui permet une meilleure analyse des relations entre pauvreté, développement et mondialisation.

Comprendre ces relations – ce qui est essentiel pour l'élaboration de stratégies de réduction de la pauvreté dans les PMA et dans d'autres pays en développement – n'est pas impossible avec une définition multidimensionnelle de la pauvreté englobant les dimensions économiques, sociales et politiques du dénuement. Mais la complexité de la tâche est telle qu'elle risque d'empêcher une bonne compréhension. Une approche multidimensionnelle de la définition et de la mesure de la pauvreté peut facilement conduire à une perception complexe, mais statique de la pauvreté dans laquelle une stratégie de lutte contre la pauvreté s'attaquera davantage aux symptômes (ce dont les individus manquent) qu'aux causes (les raisons pour lesquelles les individus manquent de ces choses). Autrement dit, une description plus fidèle de l'expérience humaine de la pauvreté sera obtenue au détriment de la capacité d'analyser les causes de cette pauvreté et d'élaborer des politiques efficaces de réduction de la pauvreté. En se concentrant sur la pauvreté du point de vue de la consommation, il est également possible de s'appuyer sur les apports d'analyses réalisées par le passé qui ont souvent été oubliées ou qui ont été écartées, étant jugées superfétatoires, lorsqu'on est passé à une approche multidimensionnelle (encadré 3).

Il faut bien souligner, comme le rappellent les Lignes directrices du CAD de l'OCDE pour la réduction de la pauvreté, qu'une définition et une mesure purement monétaires de la pauvreté telles que celles qui ont été adoptées ici doivent être considérées comme complémentaires d'approches multidimensionnelles plus complexes (OCDE, 2001). Celles-ci peuvent se contenter

Le Rapport 2002 ne nie pas l'aspect multidimensionnel de la pauvreté. Il a toutefois retenu une définition plus limitée de la pauvreté qui permet une meilleure analyse des relations entre pauvreté, développement et mondialisation.

ENCADRÉ 3. CE QU'ENSEIGNE L'ANALYSE INTERNATIONALE DE LA PAUVRETÉ

L'une des faiblesses de l'analyse internationale de la pauvreté est la tendance aux modes et aux engouements, ce qui se traduit par un renouvellement constant des méthodes et des conceptions, que les analystes dans les pays en développement ont du mal à suivre, d'où une perte de compétences et de qualifications de la part de ce type de personnel. L'approche traditionnelle de l'analyse de la pauvreté permet d'inverser ce processus de déqualification, même si elle ne fournit pas une description aussi complexe de la pauvreté.

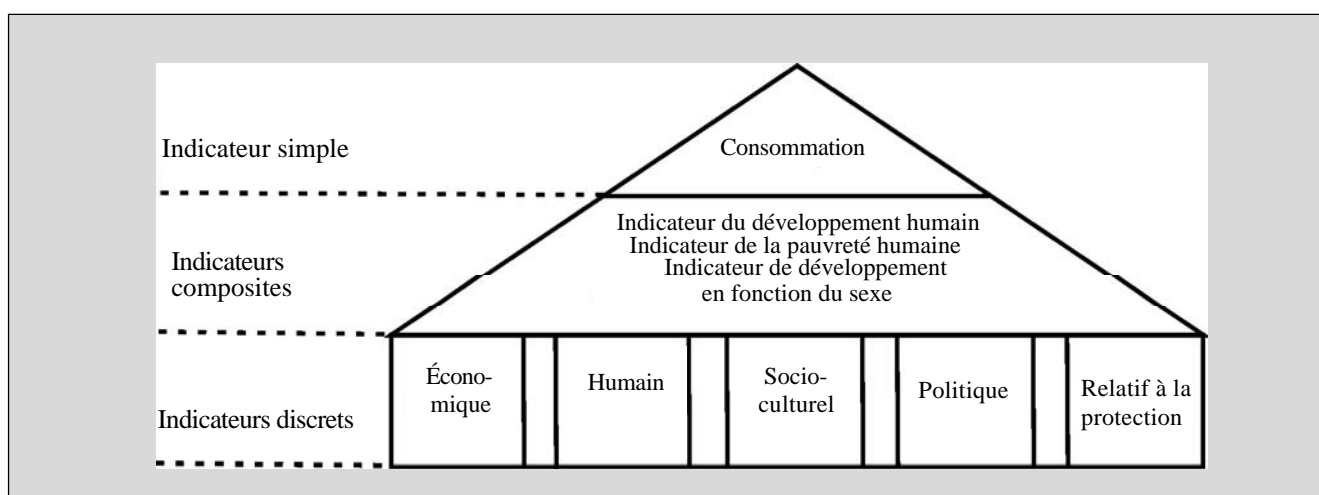
Pour définir les relations entre pauvreté, développement et mondialisation, on peut également tirer des enseignements de nombreuses études intéressantes réalisées par le passé, dont *Redistribution with Growth* (Chenery et divers collaborateurs, 1974), et le *Rapport 1990 sur le développement dans le monde* (Banque mondiale, 1990). Les auteurs de la première étude s'étaient efforcés de rattacher les tendances de la pauvreté aux relations entre la croissance et les inégalités nationales et aux processus nationaux d'accumulation de capital, de transformation structurelle et d'accroissement de la productivité, tandis que dans la seconde étude, la Banque mondiale replaçait de façon novatrice le problème de la lutte contre la pauvreté dans le contexte de l'intégration dans l'économie mondiale, en postulant l'existence de liens entre une répartition efficace des ressources dans une économie ouverte et une croissance à forte intensité de main d'œuvre.

Chacune de ces études présentait des défauts propres. La première ne replaçait pas l'analyse de la pauvreté nationale dans un contexte mondial, tandis que la seconde avait une vision excessivement simpliste des processus de croissance dans les pays en développement, qui ne tenait pas compte des hétérogénéités structurelles et de la dynamique d'accumulation et affichait une foi sans limite dans les effets bénéfiques de la libéralisation dans tous les pays et en tout temps, ainsi qu'une vision optimiste et bienveillante du fonctionnement de l'économie mondiale. Mais ce serait se priver d'un important capital intellectuel que de rejeter les apports de ces études pour la simple raison qu'elles s'appuient sur une définition de la pauvreté qui n'est pas multidimensionnelle.

Un moyen aujourd'hui d'améliorer l'analyse de la pauvreté et d'élaborer des stratégies de réduction de la pauvreté plus efficaces est de rattacher les apports de l'approche des années 70 à ceux de l'analyse des années 90, c'est à dire d'analyser les tendances de la pauvreté nationale par rapport aux processus d'accumulation de capital, de transformation structurelle, d'accroissement de la productivité et de création d'emplois (comme dans Chenery et divers collaborateurs, 1974), mais dans un contexte mondial (comme dans Banque mondiale, 1990). C'est ce que le Rapport 2002 s'efforce de faire.

d'ajouter aux estimations de la consommation privée ce que les individus retirent de la consommation de biens publics librement accessibles. Il peut toutefois aussi s'agir de la construction d'indicateurs composites de la façon dont les individus vivent, à l'instar de l'indicateur du développement humain et de l'indicateur de la pauvreté humaine du PNUD, ou d'indicateurs discrets de carences spécifiques, telles que la pénurie d'aliments ou de logement (graphique 6). Il faut également souligner que le recours à des indicateurs monétaires de la pauvreté ne signifie pas que les causes de la pauvreté peuvent simplement être imputées à la sphère économique. Les processus sous jacents aux tendances de la pauvreté en matière de consommation sont bel et bien multidimensionnels, comme on le verra plus loin.

GRAPHIQUE 6. DIFFÉRENTS INDICATEURS PERMETTANT DE MESURER LA PAUVRETÉ



Source : OCDE (2001, graphique 2).

2. LE CHOIX DES SEUILS INTERNATIONAUX DE PAUVRETÉ DE 1 DOLLAR PAR JOUR ET DE 2 DOLLARS PAR JOUR

Le Rapport a retenu des niveaux de consommation de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour en tant que seuils de pauvreté dans les PMA. Conformément à l'usage actuel, chacun de ces seuils de pauvreté est estimé aux taux de change des parités de pouvoir d'achat (PPA), qui permettent d'établir des comparaisons du pouvoir d'achat de 1 dollar dans différents pays à différentes époques⁴. Le seuil international de pauvreté de 1 dollar par jour est celui qui est principalement visé par l'objectif international de développement et l'objectif de développement du millénaire d'une réduction de moitié de l'incidence de l'extrême pauvreté entre 1990 et 2015, et c'est également l'objectif primordial du Programme d'action en faveur des pays les moins avancés pour la décennie 2001-2010. On pourrait donc juger suffisant de limiter l'analyse à ce seul seuil.

Le Rapport a retenu des niveaux de consommation de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour en tant que seuils de pauvreté dans les PMA.

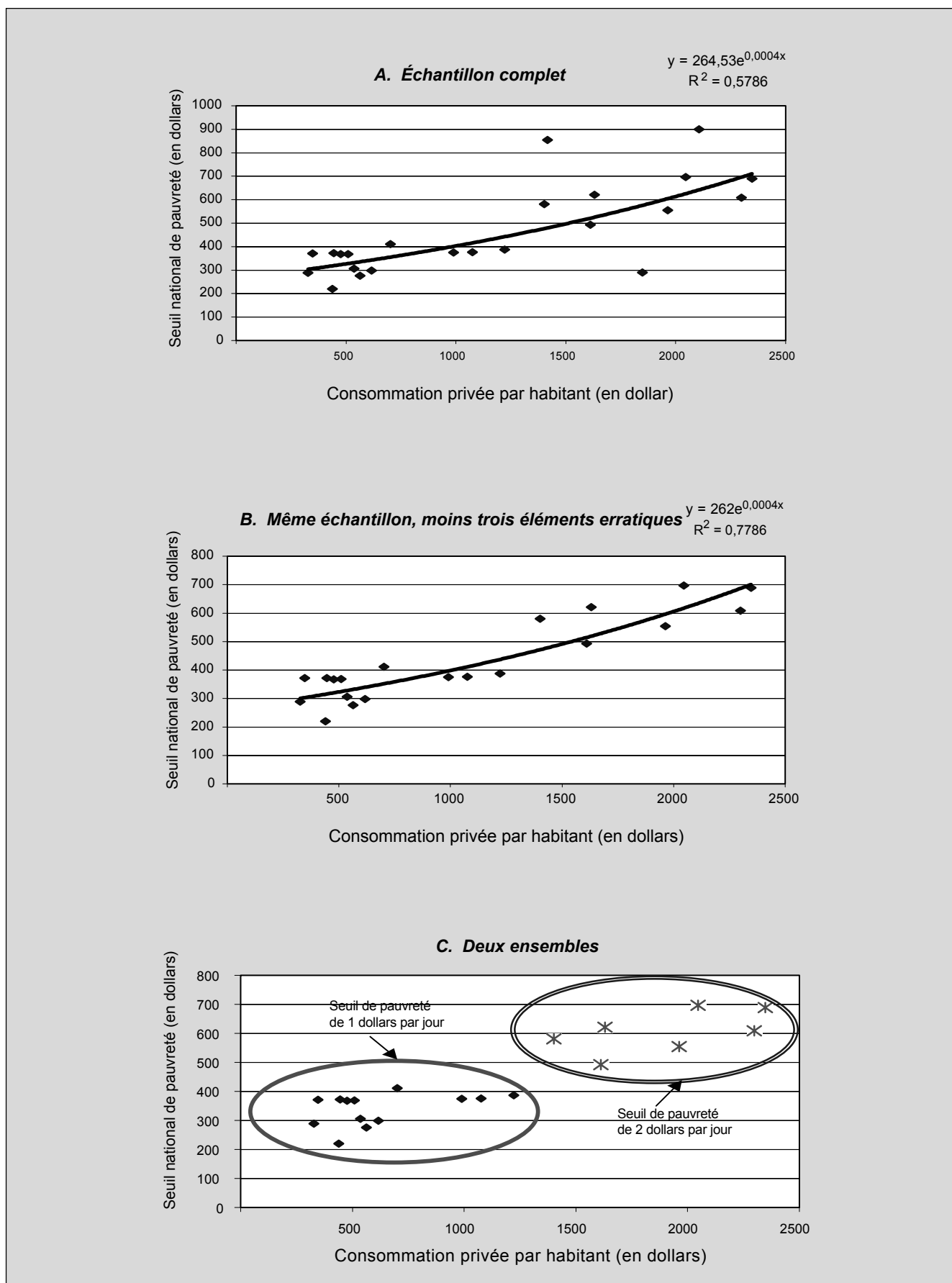
Les deux seuils de pauvreté ont été choisis après un examen minutieux des raisons de l'établissement du seuil de 1 dollar par jour. L'origine de cette norme revient à la Banque mondiale, qui avait réalisé des travaux de recherche novateurs sur la façon dont les seuils de pauvreté définis au niveau national variaient entre les pays en fonction de leur niveau de développement. Ces travaux de recherche avaient abouti aux conclusions suivantes :

- Plus les pays avaient un PNB par habitant et des niveaux de consommation privée élevés, plus ils avaient tendance à établir des seuils nationaux de pauvreté élevés;
- Un niveau de consommation de 31 dollars par mois (mesuré aux taux de change PPA de 1985), c'est-à-dire de 1 dollar par jour, était un « seuil de pauvreté qu'on trouvait dans la douzaine de pays à faible revenu où des seuils de pauvreté avaient été calculés » (Ravallion, Datt et van de Walle, 1991, p. 27).

Le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour a donc été choisi comme norme pour une comparaison internationale de la pauvreté. Le minimum nécessaire de consommation dans tous les pays a ainsi été associé à la norme typique de consommation minimale adéquate dans les pays les plus pauvres⁵.

Un réexamen de ces données montre que, même parmi les PMA et les pays à faible revenu, on observe une tendance des pays à établir des seuils nationaux de pauvreté plus élevés lorsqu'ils disposent d'un PNB par habitant et d'un niveau annuel moyen de consommation privée par habitant également plus élevés (graphique 7). Toutefois, si l'on s'arrête sur les pays dont les niveaux annuels de consommation privée se situent dans la même fourchette que ceux des PMA, on peut identifier deux groupes. Le premier groupe est composé de pays où les niveaux de consommation par habitant sont inférieurs à 1 000 dollars par an (en dollars PPA de 1985) et qui ont établi un seuil national de pauvreté proche du seuil de 1 dollar par jour. Dans le second groupe, composé de pays dont le niveau de consommation par habitant est supérieur à 1 000 dollars par an (en dollars PPA de 1985), les seuils nationaux de pauvreté sont proches du seuil de 2 dollars par jour. La Banque mondiale utilise de plus en plus le seuil de 2 dollars par jour (en même temps que le seuil de 1 dollar par jour) dans ses analyses internationales de la pauvreté, en faisant valoir que ce « seuil supérieur de pauvreté » correspond davantage aux seuils nationaux de pauvreté qui sont couramment utilisés dans les pays « à revenu moyen inférieur » (Banque mondiale, 2000, p. 17). Un réexamen des seuils nationaux de pauvreté semble indiquer que ces deux seuils de pauvreté peuvent également s'appliquer aux PMA.

GRAPHIQUE 7. RELATION ENTRE LES SEUILS NATIONAUX DE PAUVRETÉ ET LA CONSOMMATION PRIVÉE ANNUELLE PAR HABITANT
(En dollars PPA de 1985 par an)



Source : Karshenas (2001), d'après Ravallion, Datt et van de Walle (1991).

L'utilisation des deux seuils de pauvreté impose néanmoins quelques clarifications et appelle quelques réserves.

Il est largement reconnu que le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour correspond à une situation d'« extrême pauvreté », et cette expression est conservée dans le Rapport 2002.

Premièrement, ces deux seuils de pauvreté définissent des situations de grande austérité. Il est largement reconnu que le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour correspond à une situation d'« extrême pauvreté », et cette expression est conservée dans le Rapport 2002. Ce consensus a conduit à concentrer les efforts internationaux et nationaux sur l'élimination de l'extrême pauvreté correspondant à ce seuil de 1 dollar par jour. Toutefois, on pourrait raisonnablement se demander si le seuil de pauvreté de 2 dollars par jour ne pourrait pas lui aussi être associé à une situation d'« extrême pauvreté » dans un contexte mondial. Pour répondre à cette question, il faudrait établir le niveau de consommation d'une personne vivant avec 2 dollars par jour (en dollars PPA de 1985)⁶. On peut avoir une certaine idée de l'austérité à laquelle correspondent ces seuils de pauvreté d'un point de vue global si l'on sait qu'aux prix courants et aux taux de changes officiels, le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour aux prix internationaux de 1985 correspond à 51 cents par jour dans un PMA africain moyen et à 31 cents par jour dans un PMA asiatique moyen; pour le seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, les chiffres sont respectivement de 1,02 dollar et de 61 cents par jour⁷.

L'utilisation des seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour dans le présent Rapport n'implique pas que des seuils plus élevés doivent être exclus de l'analyse internationale de la pauvreté, en particulier dans des pays en développement plus avancés.

Deuxièmement, l'utilisation des seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour dans le présent Rapport n'implique pas que des seuils plus élevés doivent être exclus de l'analyse internationale de la pauvreté, en particulier dans des pays en développement plus avancés. Les études consacrées par la Banque mondiale aux seuils nationaux de pauvreté montrent comment ces seuils sont corrélés à la société dont les pauvres sont membres. Une tendance manifeste est que le niveau minimal acceptable de consommation augmente à mesure qu'une société devient plus riche et que la consommation moyenne s'accroît⁸. Lorsque l'on réalise des comparaisons internationales de la pauvreté à partir des seuils typiques de quelques pays, il n'y a pas de raison logique de ne pas utiliser les normes typiques de consommation minimale adéquate de pays riches, et de prendre celles des pays les plus pauvres. De fait, avec la mondialisation, les normes de consommation auxquelles les individus aspirent s'appuient non seulement sur des normes nationales, mais aussi sur des normes planétaires; ce qui est considéré comme le minimum acceptable évolue sous l'effet de la mondialisation. Mais il ne s'agit pas d'un alignement sur les niveaux de vie dans les pays les plus pauvres; au contraire, c'est un mouvement vers le haut, vers les niveaux de vie, et aussi l'accès aux biens de consommation disponibles, dans les pays les plus riches.

Troisièmement, le Rapport utilise les taux de change aux parités de pouvoir d'achat (PPA) officiellement disponibles pour établir des estimations de la pauvreté. Les taux de change PPA, qui garantissent la comparabilité du pouvoir d'achat de 1 dollar entre différents pays, peuvent dans certains cas fausser ces estimations. Récemment, un certain nombre d'éminents analystes ont indiqué que la révision des estimations PPA en 1993 avait entraîné des modifications d'une ampleur inattendue de l'incidence de la pauvreté (Lipton, 1996; Deaton, 2000; Milanovic, 2001). Le problème des estimations PPA est aggravé dans le cas des PMA du fait que peu de ces pays figurent dans la base de données à partir de laquelle sont établies ces estimations. Le Rapport 2002 n'aborde pas ce problème⁹. Mais il est à noter que, d'après les estimations PPA disponibles, le coût de la vie est beaucoup plus élevé dans les PMA africains que dans les PMA asiatiques¹⁰. L'ampleur de la différence est telle que si le coût de la vie que les taux de conversion PPA indiquent pour les PMA asiatiques était en réalité plus proche de celui qu'ils indiquent pour les PMA africains, les taux de pauvreté dans les PMA asiatiques seraient des deux tiers plus élevés.

Enfin, l'utilisation des seuils internationaux de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour dans le présent Rapport ne rend nullement caducs les seuils nationaux de pauvreté. Chaque pays doit avoir toute latitude de définir comme il l'entend la pauvreté¹¹. Un avantage des seuils de pauvreté nationaux est d'éviter les problèmes liés aux taux de change PPA. Mais l'utilisation de tels seuils de pauvreté était impossible dans le Rapport 2002, dans la mesure où celui-ci vise avant tout à présenter une analyse comparative internationale de la pauvreté. Il est plus que probable que les estimations de la pauvreté qui sont présentées ici et qui s'appuient sur les seuils internationaux de pauvreté diffèrent des actuelles estimations nationales de la pauvreté fondées sur des seuils spécifiquement nationaux dans un certain nombre de pays. Cela n'a rien de surprenant, mais ce ne devrait pas non plus être un prétexte pour affirmer que l'incidence et l'intensité « réelles » de la pauvreté dans tel ou tel pays sont en fait plus élevées ou plus faibles que ne l'indiquent les estimations nationales. Les estimations de la pauvreté varient en fonction du niveau auquel est fixé le seuil de pauvreté. Les estimations internationales et nationales de la pauvreté divergeront inévitablement si elles s'appuient sur des seuils de pauvreté différents. Mais les estimations internationales présentées ici sont utiles à des fins de comparaisons internationales, car elles ont été établies de façon cohérente pour différents pays et différentes périodes.

3. UTILISATION D'ESTIMATIONS DE LA PAUVRETÉ D'APRÈS LES DONNÉES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE

Les estimations nationales de la pauvreté établies d'après les seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour s'appuient généralement sur des enquêtes par questionnaire destinées à évaluer le revenu des ménages, ou les dépenses de consommation des ménages, à partir d'un échantillon représentatif de la population nationale. Les estimations de la pauvreté utilisées dans le Rapport 2002 sont différentes; elles s'appuient sur les données de la comptabilité nationale. Presque tous les pays du monde possèdent une comptabilité nationale des revenus et des activités productives, qui sert à calculer le produit intérieur brut (PIB), le produit national brut (PNB), etc. Cette comptabilité porte généralement sur des agrégats macroéconomiques tels que l'épargne privée et l'épargne publique, l'investissement intérieur brut et la consommation privée. C'est ce dernier agrégat qui a été utilisé pour établir les estimations de la pauvreté d'après les données de la comptabilité nationale utilisées dans le Rapport 2002. L'incidence et l'intensité de la pauvreté dans chaque PMA pour lesquels il existe des données sont calculées en combinant des estimations de la consommation privée moyenne par habitant établies à partir des données de la comptabilité nationale avec des estimations de la répartition de la consommation entre les individus et les ménages tirées de données d'enquêtes auprès des ménages. La méthode d'estimation de la pauvreté est exactement la même que la méthode faisant uniquement appel à des données d'enquête¹². Mais les estimations d'après la comptabilité nationale portent sur la consommation privée moyenne par habitant de la population totale, et non sur la consommation moyenne d'un échantillon, telle qu'obtenue par la méthode des enquêtes auprès des ménages.

Ce n'est pas la première fois que des estimations de la pauvreté sont établies à partir de statistiques de la comptabilité nationale; cette méthode a déjà été utilisée en Inde, et la Banque mondiale, dont les estimations nationales de la pauvreté reposent sur les données d'enquêtes auprès des ménages, utilise aussi des estimations du taux de croissance de la consommation établies à partir des données de la comptabilité nationale pour aligner ses estimations nationales de la pauvreté établies à partir d'enquêtes (qui portent sur différentes années dans différents pays), afin d'obtenir des estimations globales de la pauvreté pour, par exemple,

Il est plus que probable que les estimations de la pauvreté qui sont présentées ici et qui s'appuient sur les seuils internationaux de pauvreté diffèrent des actuelles estimations nationales de la pauvreté fondées sur des seuils spécifiquement nationaux dans un certain nombre de pays. Cela n'a rien de surprenant.

Les estimations nationales de la pauvreté établies sur la base des seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour s'appuient généralement sur des enquêtes auprès des ménages... Les estimations de la pauvreté utilisées dans le présent Rapport sont différentes; elles s'appuient sur les données de la comptabilité nationale.

TABLEAU 17. DIFFÉRENTES ESTIMATIONS DE L'INCIDENCE DE LA PAUVRETÉ ET DE LA CONSOMMATION PRIVÉE ANNUELLE PAR HABITANT DANS LES PMA

Année	Pourcentage de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour		Pourcentage de la population vivant avec moins de 2 dollar par jour		Consommation privée annuelle par habitant (\$ PPA de 1985)		
	Estimations d'après données d'enquêtes sur les ménages	Estimations d'après données de la comptabilité nationale	Estimations d'après données d'enquêtes sur les ménages	Estimations d'après données de la comptabilité nationale	Estimations d'après données d'enquêtes sur les ménages	Estimations d'après données de la comptabilité nationale	
PMA africains							
Burkina Faso	1994	61,2	68,5	85,5	89,5	477,9	401,7
Éthiopie	1981	32,7	89,5	82,9	96,8	558,4	231,8
	1995	31,3	89,9	76,4	97,1	657,8	228,8
Gambie	1992	53,7	42,9	84,0	76,6	504,7	623,0
Lesotho	1986	30,9	47,7	55,5	73,2	1132,6	696,0
	1993	43,1	56,4	65,7	76,8	890,7	599,7
Madagascar	1980	49,2	28,9	80,3	62,5	557,1	856,1
	1993	60,2	48,9	88,8	83,3	434,1	528,7
Mali	1989	16,5	55,6	55,4	88,7	852,8	426,6
	1994	72,3	67,2	90,6	92,7	360,8	353,9
Mauritanie	1988	40,6	37,6	78,9	76,1	534,4	567,4
	1993	49,4	42,7	81,9	78,1	605,9	680,0
	1995	31,0	32,7	70,8	72,4	661,1	642,3
Mozambique	1996	37,9	37,7	78,4	78,7	588,7	589,9
Niger	1992	41,7	76,1	84,1	95,6	523,0	312,7
	1995	61,4	69,0	85,3	89,6	401,9	331,1
Ouganda	1989	39,2	55,1	72,9	84,4	639,7	465,8
Rép. centrafricaine	1992	36,7	57,7	77,2	85,8	598,4	443,1
	1993	66,6	70,3	80,4	86,4	455,3	402,8
Rép.-Unie de Tanzanie	1991	48,5	78,2	72,5	91,9	735,8	303,6
	1993	19,9	78,0	59,7	95,2	814,0	291,3
Rwanda	1984	35,7	25,4	84,6	78,5	518,1	592,1
Sénégal	1991	45,4	38,1	73,0	66,3	707,8	851,2
	1994	26,3	23,8	67,8	64,0	754,1	801,7
Sierra Leone	1989	56,8	53,2	74,5	69,4	544,1	644,7
Zambie	1991	58,6	66,7	81,5	87,3	434,3	348,0
	1993	69,2	75,6	89,5	93,0	318,9	269,5
	1996	72,6	80,5	91,7	94,6	345,7	279,0
PMA asiatiques							
Bangladesh	1984	26,2	10,4	84,0	61,0	535,1	729,6
	1985	22,0	8,0	79,9	61,1	586,0	753,9
	1988	33,8	10,0	85,4	60,5	518,7	765,8
	1991	35,9	8,9	86,4	55,7	498,7	796,0
	1995	29,1	7,2	77,8	54,3	613,3	885,8
Népal	1985	40,4	57,4	86,0	92,5	491,9	393,1
	1995	37,7	51,2	82,5	89,2	584,4	489,1

Source : Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après Karshenas (2001).

Note : Ce tableau concerne les PMA et les années où des enquêtes auprès des ménages sur les dépenses de consommation ont été effectuées.

1990 ou 1996 (Banque mondiale, 2000, p. 23). Toutefois, les deux types d'estimations s'harmonisent mal. Parmi les PMA, dans des pays tels que la République-Unie de Tanzanie (1991), l'Éthiopie (1981, 1995) et le Mali (1989), les enquêtes auprès des ménages donnent pour la consommation moyenne des chiffres de deux à près de trois fois plus élevés que les estimations établies d'après la comptabilité nationale (voir le tableau 17). Au contraire, au Bangladesh, les estimations d'après les données d'enquêtes sont beaucoup plus faibles que les estimations d'après données de la comptabilité nationale. Des incohérences analogues apparaissent pour les tendances sur longues périodes. D'après les données d'enquêtes auprès des ménages, la consommation privée moyenne par habitant a augmenté de plus de 17 % en Éthiopie entre 1981 et 1995. Mais d'après les données de la comptabilité nationale, elle a diminué de plus de 13 % entre ces

deux années. Au Bangladesh, au contraire, les enquêtes auprès des ménages indiquent que la consommation privée moyenne par habitant a diminué de plus de 13 % entre 1984 et 1991, tandis que les données de la comptabilité nationale indiquent une croissance de plus de 13 % pour la même période.

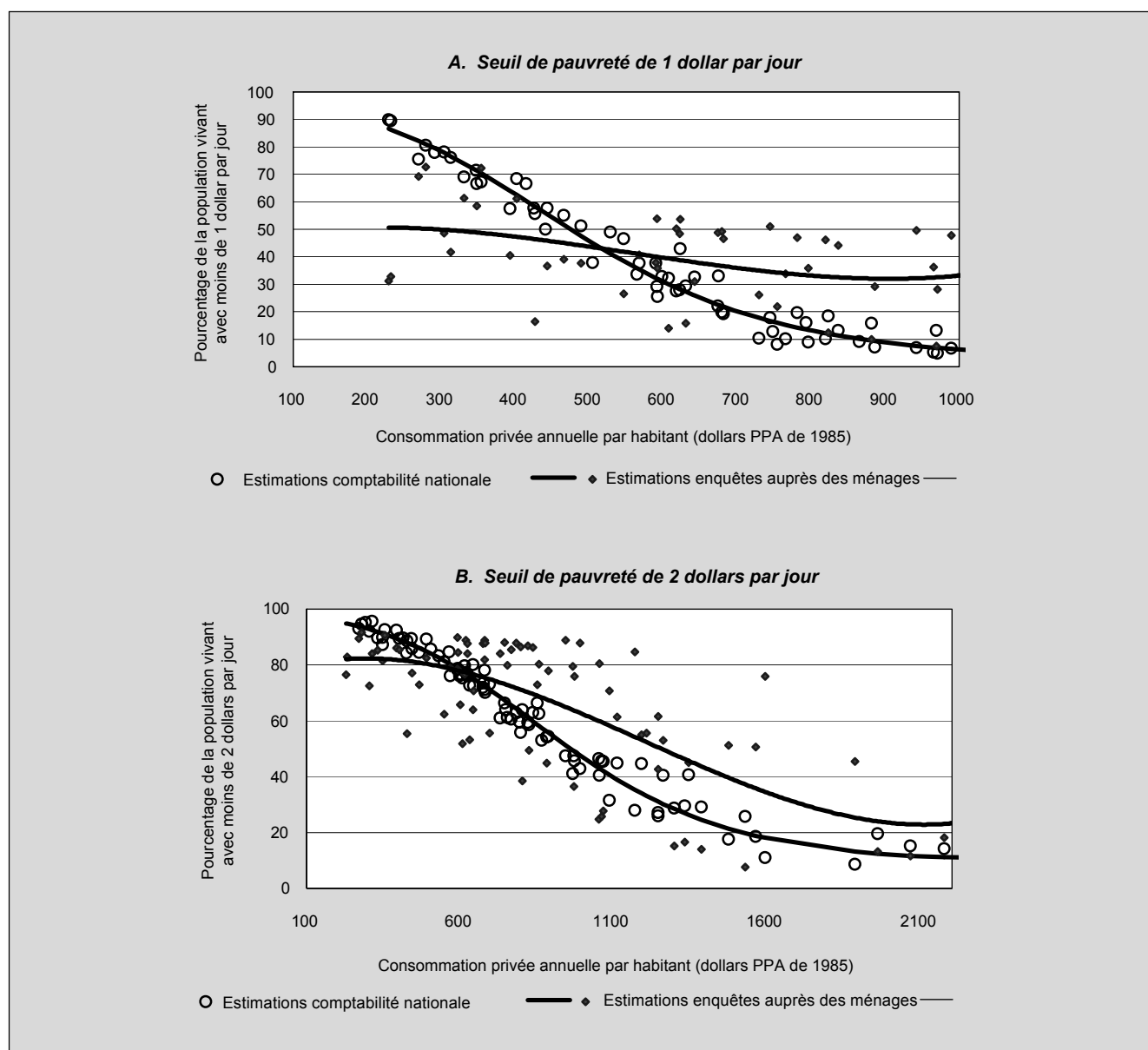
L'absence de concordance entre les estimations de la consommation privée établies d'après des données d'enquêtes auprès des ménages et celles établies d'après les données de la comptabilité nationale est depuis longtemps connue (Pyatt, 2000). Mais ce n'est que récemment, à la suite de débats sur les répercussions des réformes économiques sur la pauvreté en Inde, qu'une beaucoup plus grande attention a été accordée à cette question, à ses causes et à ses implications pour les comparaisons internationales de la pauvreté (Deaton, 2000; Pyatt, 2000; Ravallion, 2000a, 2001; Karshenas, 2001). Différents auteurs ont fait valoir que, pour un large éventail de pays, il n'y avait pas de différences statistiquement significatives entre les estimations des dépenses moyennes de consommation établies d'après la comptabilité nationale et celles établies d'après les enquêtes auprès des ménages (Ravallion, 2000a, 2001). Il a également été affirmé que la cause la plus probable de divergence était une sous-estimation des niveaux moyens et de la croissance moyenne de la consommation dans les enquêtes auprès des ménages, ce qui est le cas en Inde. Toutefois, il a été établi que l'argument de l'absence de différences statistiquement significatives n'était pas recevable (Karshenas, 2001). De plus, il est évident, d'après les graphiques 8 et 9, que pour les seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour, l'écart est corrélé au degré de pauvreté d'un pays (mesuré d'après les niveaux moyens de consommation en PPA internationales). Si les estimations d'après comptabilité de la pauvreté nationale sont considérées comme correctes, les niveaux de consommation moyenne par habitant sont alors surestimés (et l'incidence de la pauvreté apparaît sous-estimée) dans les enquêtes auprès des ménages dans les pays les plus pauvres, et ils sont sous-estimés (ce qui entraîne une surestimation de l'incidence de la pauvreté) dans les pays en développement moins pauvres. Les mêmes estimations semblent également indiquer que la pauvreté en Afrique subsaharienne est plus grande que ne le suggèrent les actuelles estimations fondées sur des données d'enquêtes auprès des ménages.

Ces différences ont d'importantes conséquences non seulement pour les PMA, mais aussi pour la carte mondiale de la pauvreté (voir l'encadré 4). Une question essentielle est de savoir quelles estimations fournissent une meilleure idée de la situation sur le terrain. En théorie, il suffirait d'affiner, pays par pays, les données de la comptabilité nationale et les données d'enquêtes auprès des ménages, et d'éliminer les discordances ou les écarts¹³. Cela suppose des investissements pour renforcer les capacités statistiques en matière de comptabilité nationale, d'enquêtes auprès des ménages et aussi de conception – par exemple, construction de matrices comptables sociales. Mais dans l'immédiat, il faut bien poursuivre l'analyse et la surveillance de la pauvreté et élaborer des politiques plus efficaces de réduction de la pauvreté.

Le Rapport 2002 utilise des estimations de la pauvreté établies d'après la comptabilité nationale pour diverses raisons. Premièrement, ces estimations sont tout aussi valables que des estimations établies d'après des données d'enquêtes auprès des ménages. Les données de la comptabilité nationale et les données d'enquêtes auprès des ménages sont les unes comme les autres entachées d'erreurs (voir l'encadré 5). L'approche adoptée ici combine des éléments de chaque type de données de façon à en réduire le plus possible les inconvénients. Pour ce qui est des ménages, elle privilégie les enquêtes sur la consommation plutôt que les enquêtes sur les revenus, car il est généralement reconnu que les données sur la consommation des ménages sont plus exactes que les données sur les revenus des ménages¹⁴. En outre, elle limite l'information extraite des enquêtes auprès des ménages à une information sur la répartition de la consommation entre les ménages; cela s'explique par le fait que les enquêtes auprès des ménages visent

Si les estimations d'après comptabilité nationale de la pauvreté sont correctes, l'incidence et l'intensité de la pauvreté ont jusque-là été sous-estimées dans les pays les plus pauvres et en Afrique subsaharienne.

GRAPHIQUE 8. DIVERGENCE ENTRE LES ESTIMATIONS ÉTABLIES D'APRÈS LA COMPTABILITÉ NATIONALE ET LES ESTIMATIONS ÉTABLIES D'APRÈS DES ENQUÊTES AUPRÈS DES MÉNAGES DE L'INCIDENCE DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA ET DANS D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT



Source : Karshenas (2001).

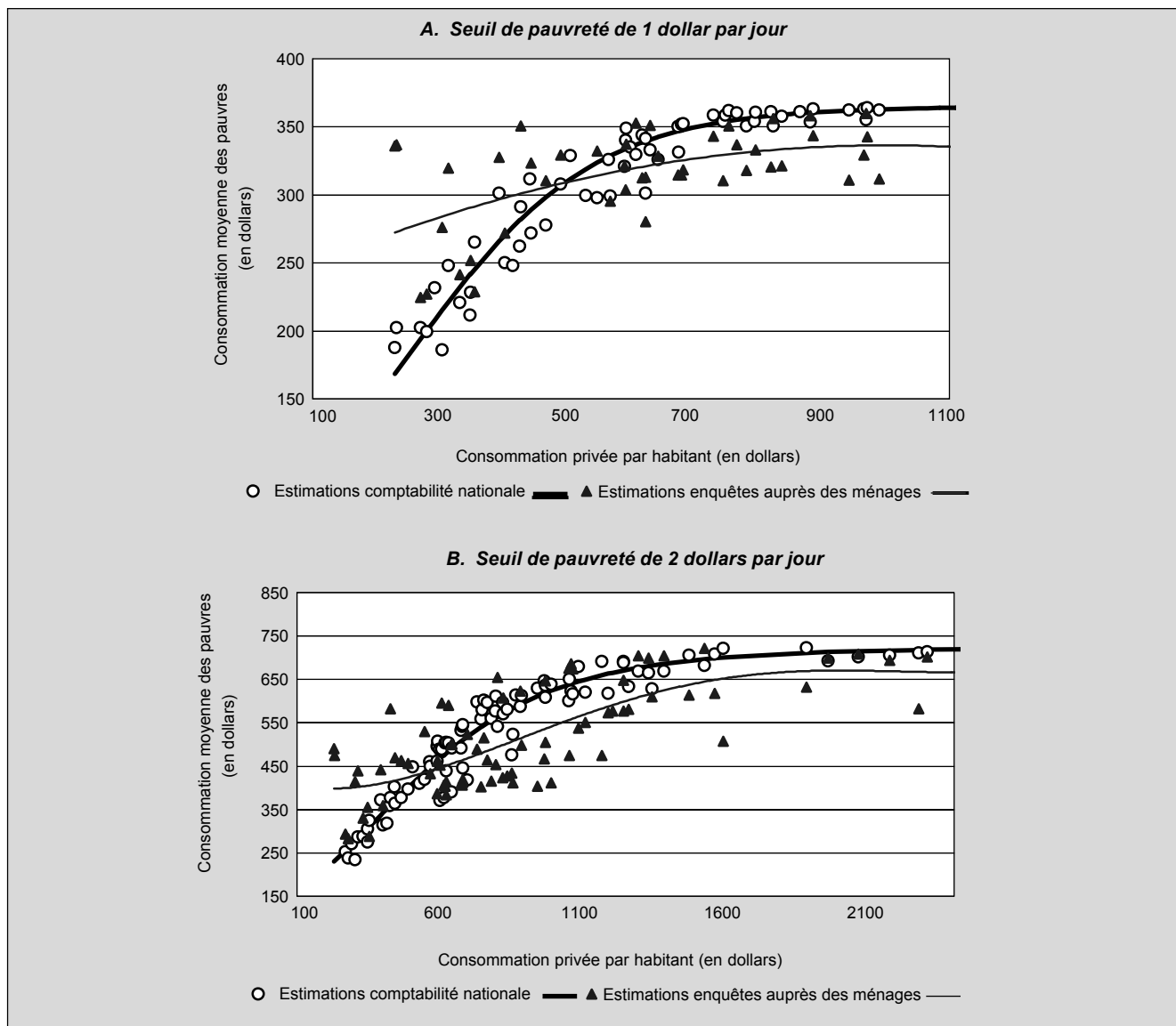
Des travaux de recherches préliminaires montrent que les estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale sont plus fortement corrélées avec certains indicateurs non monétaires de la pauvreté que les estimations uniquement fondées sur des données d'enquêtes auprès des ménages.

avant tout à donner non pas une estimation des niveaux moyens de revenu ou de consommation des ménages, mais plutôt une estimation de la répartition des revenus ou de la consommation au sein de la population.

L'utilisation d'estimations de la pauvreté d'après les données de la comptabilité nationale est d'autant plus justifiée qu'il s'agit ici de procéder à une comparaison internationale de la pauvreté. Les procédures de comptabilité nationale sont probablement davantage standardisées entre les pays que ne le sont les enquêtes auprès des ménages, ce qui devrait garantir une plus grande comparabilité internationale. Des travaux de recherches préliminaires montrent également que les estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale sont plus fortement corrélées avec certains indicateurs non monétaires de la pauvreté que ne le sont les estimations reposant uniquement sur des données d'enquêtes auprès des ménages (Karshenas, 2001). D'autres études de ce type doivent être réalisées. Toutefois, ces résultats préliminaires donnent à penser que les estimations de la pauvreté d'après la comptabilité nationale pourraient même être des indicateurs plus valables du dénuement matériel que les estimations fondées sur des données d'enquêtes auprès des ménages.

GRAPHIQUE 9. DIVERGENCE ENTRE LES ESTIMATIONS ÉTABLIES D'APRÈS LA COMPTABILITÉ NATIONALE ET LES ESTIMATIONS ÉTABLIES D'APRÈS DES ENQUÊTES AUPRÈS DES MÉNAGES DE L'INTENSITÉ DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA ET DANS D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

(En dollars PPA de 1985 par an)



Source: Voir le graphique 8.

Un dernier avantage de la méthode reposant sur les données de la comptabilité nationale est qu'elle offre un moyen d'établir des estimations de la pauvreté pour des pays et pour des années pour lesquels il n'en existe pas; cette possibilité s'explique par une relation très étroite entre la consommation privée moyenne par habitant (estimée d'après la comptabilité nationale) et l'incidence de la pauvreté liée à la consommation dans les pays où des données d'enquêtes auprès des ménages sur la répartition des dépenses de consommation sont disponibles. L'incidence escomptée de la pauvreté dans les pays où il n'existe pas de données sur la répartition peut ainsi être extrapolée à partir des tendances pour les pays où de telles données existent¹⁵.

Cela revêt la plus grande importance pour la compréhension et la réduction de la pauvreté dans les PMA. Sans ces statistiques, l'analyse internationale de la pauvreté dans les PMA est quasiment impossible¹⁶. De plus, cette méthode pouvant être utilisée pour évaluer les niveaux escomptés de pauvreté pour les années pour lesquelles il n'existe pas de données relatives à la répartition de la consommation, il est également possible de décrire la dynamique à long terme de l'évolution de

ENCADRÉ 4. ESTIMATIONS DE LA PAUVRETÉ D'APRÈS LES DONNÉES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE ET CARTE MONDIALE DE LA PAUVRETÉ

Les divergences entre les estimations de la consommation privée établies d'après des données d'enquêtes auprès des ménages et les estimations établies d'après les données de la comptabilité nationale, ainsi que leurs incidences sur les estimations de la pauvreté, ont récemment fait l'objet de débats animés en Inde (Bhalla, 2000; Ravallion, 2000b). D'après les estimations de la pauvreté s'appuyant sur les données de la comptabilité nationale, les réformes économiques dans ce pays ont été associées à une réduction de la pauvreté beaucoup plus rapide que ne l'indiquent les estimations de la pauvreté issues d'enquêtes auprès des ménages. La question qu'il convient de se poser avant d'aborder toute analyse internationale de la pauvreté est de savoir s'il s'agit d'une polémique exclusivement indienne ou au contraire d'une situation concernant tous les pays. Les estimations de la pauvreté issues de la comptabilité nationale établies pour le présent Rapport indiquent que les divergences statistiques ont des incidences appréciables sur la carte mondiale de la pauvreté, ainsi que sur les prévisions concernant la réalisation des objectifs de développement du millénaire et des objectifs internationaux de développement.

Les estimations de la pauvreté établies pour le Rapport 2002 révèlent des discordances systématiques entre les estimations issues de données d'enquêtes auprès des ménages et les estimations établies d'après la comptabilité nationale. Si l'on considère que les secondes sont les estimations correctes:

- Les actuelles statistiques internationales de la pauvreté, qui sont calculées d'après des données d'enquêtes par échantillon auprès des ménages, sous-estiment à la fois l'incidence et l'intensité de la pauvreté au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour dans les pays les plus pauvres, et aussi en Afrique subsaharienne;
- Ces mêmes statistiques sous-estiment également les importantes possibilités de réduction rapide de l'extrême pauvreté dans les pays les plus pauvres qu'offriraient des taux élevés et soutenus de croissance économique.

La pauvreté est sous-estimée dans les pays les plus pauvres, d'après les estimations issues de données de la comptabilité nationale, dans la mesure où dans ces mêmes pays, les niveaux moyens de consommation privée sont surestimés dans les enquêtes auprès des ménages. De même, les niveaux de consommation sont sous-estimés (et l'incidence de la pauvreté est donc surestimée) dans les enquêtes auprès des ménages dans les pays en développement moins pauvres. Les possibilités de réduction de la pauvreté associées à une croissance économique soutenue sont sous-estimées du fait que les estimations de la pauvreté établies d'après les données d'enquêtes auprès des ménages font apparaître une relation beaucoup moins étroite entre l'incidence de la pauvreté et les niveaux moyens de consommation privée par habitant, et aussi, d'une manière générale, une diminution plus lente de la pauvreté en fonction de l'augmentation des niveaux moyens de consommation.

Il est difficile de dire exactement pourquoi ces biais systématiques existent. Deux grandes raisons possibles de la surestimation de la consommation moyenne (et de la sous-estimation de l'incidence de la pauvreté) dans les pays les plus pauvres sont la sous-représentation des couches les plus pauvres dans les enquêtes, et la surévaluation, dans la consommation, de la production domestique. Comme l'indique le graphique 8A, les estimations d'après données d'enquêtes auprès des ménages de la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour ont tendance à s'établir dans une fourchette de 25 à 55 %, quel que soit le niveau moyen de consommation de la population. Il est toutefois extrêmement surprenant de constater que dans deux pays, l'un avec un PIB moyen par habitant proche de 1 dollar par jour (en dollars PPA de 1985) et l'autre avec un PIB moyen par habitant supérieur à 3 dollars par jour, 40 % environ de la population vivent en dessous du seuil international de pauvreté de 1 dollar par jour.

Un examen attentif des courbes de la pauvreté qui décrivent les relations entre les niveaux moyens de consommation privée par habitant et les estimations d'après les données de la comptabilité nationale de l'incidence de la pauvreté aux seuils de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour a également d'importantes conséquences pour les prévisions en matière de pauvreté. Ces prévisions sont généralement établies d'après une estimation unique agrégée de l'évolution de la pauvreté en fonction d'une évolution de la consommation (ou du PIB), qui est supposée valoir pour un groupe hétérogène de pays en développement (voir, par exemple, Collier et Dollar, 2001; Naschold, 2001). Mais s'il existe assurément une relation très étroite entre la croissance de la consommation et l'incidence de la pauvreté, cette relation n'est pas linéaire, et pour un pays donné, la relation entre croissance et pauvreté dépend du niveau auquel est fixé le seuil de pauvreté. La conséquence essentielle en est que, si l'on considère que les estimations d'après les données de la comptabilité nationale sont les estimations correctes:

- Les actuelles prévisions internationales de la carte de la pauvreté en 2015, qui s'appuient sur des données d'enquête auprès des ménages, doivent être révisées.

Il est difficile de dire si les actuelles prévisions pèchent par excès d'optimisme ou l'inverse. Comme indiqué plus haut, les estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale indiquent que l'incidence et l'intensité de la pauvreté dans les pays les plus pauvres sont sous-estimées. Mais les nouvelles estimations de la pauvreté peuvent en fait conduire à une vision plus optimiste des possibilités d'atteindre l'objectif international d'une réduction de la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour d'ici 2015, car la pauvreté peut diminuer plus rapidement si les niveaux de consommation privée moyenne par habitant augmentent.

Enfin – et c'est là la dernière conséquence importante pour la carte internationale de la pauvreté – si l'on considère comme correctes les estimations de la pauvreté issues des données de la comptabilité nationale:

- Le groupe de pays où le seuil international de pauvreté de 1 dollar par jour est le plus pertinent est celui des seuls PMA et autres pays à faible revenu.

Box 4 (contd.)

C'est donc à ce groupe de pays que l'engagement international de réduction, d'ici 2015, de l'extrême pauvreté s'applique. La courbe de la pauvreté délimite précisément les domaines de pertinence du seuil de pauvreté de 1 dollar par jour. À mesure que la consommation moyenne augmente, la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour devient un phénomène de plus en plus résiduel, ne touchant plus qu'une très faible proportion de la population. En fait, d'après la courbe de la pauvreté, cela se produit à des niveaux de consommation privée annuelle d'environ 1 000 dollars par habitant en dollars PPA de 1985, soit 500 dollars par habitant en dollars courants aux taux de change courants. Avec les estimations de la pauvreté établies d'après les statistiques de la comptabilité nationale, la limite supérieure de consommation privée moyenne par habitant à laquelle le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour engendre une importante incidence de la pauvreté est de 3 dollars par jour (en dollars PPA de 1985). Cela correspond à une consommation privée annuelle par habitant de 451 dollars en prix courants et aux taux de change courants, ce qui est à peu près équivalent à un PIB annuel par habitant de 550 à 600 dollars.

Lorsque l'on compare les courbes de la pauvreté à 1 dollar par jour et à 2 dollars par jour, on constate également que les estimations de la pauvreté établies d'après la comptabilité nationale montrent que, à mesure que la consommation moyenne par habitant augmente, la proportion de la population vivant avec moins de 2 dollars par jour diminue fortement; c'est probablement en partie la raison pour laquelle on observe que les seuils de pauvreté définis par les pays eux-mêmes ont tendance à augmenter à mesure que croissent les revenus.

Ces quatre constatations sont d'une immense importance pour l'analyse internationale de la pauvreté et pour l'action internationale en faveur de la lutte contre la pauvreté. Étant donné l'engagement de la communauté internationale de réduire la pauvreté, une grande priorité devrait être accordée à la poursuite des travaux de recherche sur les dimensions internationales des divergences entre les estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale et celles issues d'enquêtes auprès des ménages, et sur les moyens d'éliminer ces divergences¹.

¹ Cet approfondissement des travaux de recherche est également préconisé dans Pyatt (2000), Banque mondiale (2000, encadré 1.8) et Deaton (2000).

**ENCADRÉ 5. QUELQUES PROBLÈMES POSÉS PAR LES ESTIMATIONS DE LA PAUVRETÉ ÉTABLIES D'APRÈS LES
DONNÉES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE ET LES ESTIMATIONS DE LA PAUVRETÉ ISSUES DES DONNÉES
D'ENQUÊTES AUPRÈS DES MÉNAGES**

Du point de vue de la comptabilité nationale, la consommation privée ne correspond pas exactement à la consommation des ménages, puisqu'elle englobe implicitement les dépenses des organisations à but non lucratif (ONG, organisations bénévoles, organisations religieuses, voire partis politiques). La consommation privée est également calculée, en comptabilité nationale, en tant que quantité résiduelle après estimation des autres agrégats macroéconomiques, c'est-à-dire après calcul de la production agrégée, des importations, des achats par les entreprises et les administrations publiques, des variations de stocks, etc. C'est donc loin d'être une valeur précise et parfaite.

Les enquêtes auprès des ménages ne relèvent pas non plus d'une science exacte et précise¹. Les mesures de la consommation les plus perfectionnées font appel à de très longues listes de questions spécifiques pour évaluer la consommation des ménages, mais les méthodes plus sommaires qui sont le plus largement utilisées conduisent à une sous-estimation de la consommation. Calculer la valeur monétaire d'une consommation où les produits domestiques (auto-provisionnement) l'emportent sur des achats commerciaux est toujours difficile. Des distorsions se produisent également dans la sélection de l'échantillon, dans lequel les pauvres sont généralement sous-représentés, et dans les réponses, avec une tendance à la sous-estimation des revenus non salariaux et une tendance à un moindre taux de réponse pour les ménages à plus hauts revenus. Un grand problème est celui de la comptabilité des enquêtes effectuées dans différents pays. De fait, la façon dont les estimations de la pauvreté établies d'après enquêtes varient d'une année à l'autre montre que, même dans le même pays, il est difficile d'assurer la comparabilité d'une année sur l'autre. Par exemple, d'après les estimations établies sur données d'enquêtes auprès des ménages, 16,5 % de la population du Mali vivaient dans la pauvreté en 1989, contre 72,3 % en 1994, et 48,5 % de la population de la République-Unie de Tanzanie vivaient dans la pauvreté en 1991, contre 19,9 % en 1993².

Un dernier aspect important des enquêtes auprès des ménages est que leur objectif premier est non pas de donner une estimation des niveaux moyens de revenu ou de consommation des ménages, mais plutôt une estimation de la répartition du revenu ou des dépenses des ménages au sein de la population. Deaton et Grosh (à paraître, p. 5) indiquent que « les enquêtes sur le niveau de vie sont rarement le meilleur outil pour obtenir une estimation du revenu moyen ou de la consommation moyenne »; ils relèvent toutefois aussi les problèmes que posent les estimations de la consommation d'après les données de la comptabilité nationale et estiment que c'est une erreur de considérer que les discordances qui existent entre les données de la comptabilité nationale et les données d'enquêtes auprès des ménages sont imputables aux seules enquêtes auprès des ménages.

¹ Pour une discussion approfondie des méthodes de mesure de la consommation dans les enquêtes sur le niveau de vie, voir Deaton et Grosh (à paraître); peut être téléchargé sur le site <http://www.wss.princeton.edu/~rpd/deatongrosh.pdf>.

² Données provenant de www.worldbank.org/research/povmonitor/index.htm.

la pauvreté. Cela peut être d'un grand intérêt pour l'élaboration des politiques nationales et internationales, dans la mesure où les données actuelles sur l'évolution de la pauvreté dans les pays en développement ne concernent que les périodes écoulées entre les années où des enquêtes auprès des ménages ont été réalisées et dans tous les pays sauf quelques-uns, dont l'Inde, ces périodes sont courtes. Les estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale permettent ainsi de comprendre les liens analytiques qui existent entre la pauvreté et la croissance économique, le changement macroéconomique et les transformations structurelles; elles permettent d'étudier les relations entre pauvreté et développement.

C. La pauvreté dans les PMA : la situation à la fin des années 90

Le Rapport 2002 s'appuie sur un nouvel ensemble d'estimations de la pauvreté établies d'après les données de la comptabilité nationale; ces estimations sont utilisées dans le reste du présent chapitre et tout au long du Rapport. L'annexe à la fin du chapitre explique comment elles ont été établies (voir aussi Karshenas, 2001).

1. COMPARAISON DES NIVEAUX MOYENS DE PAUVRETÉ DANS LES PMA

Le tableau 18 donne une idée générale de la pauvreté dans les PMA telle qu'elle ressort de ces nouvelles estimations de la pauvreté; il indique le revenu moyen et la consommation privée moyenne par habitant en dollars courants et en dollars PPA de 1985, ainsi que l'incidence et l'intensité de la pauvreté dans les PMA africains et asiatiques dans la seconde moitié des années 90¹⁷; il indique

TABLEAU 18. REVENU MOYEN, CONSOMMATION PRIVÉE, INCIDENCE ET INTENSITÉ DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA, AFRICAINS ET ASIATIQUES ET DANS QUELQUES PAYS DE L'OCDE, 1995-1999

	PIB par habitant par jour		Consommation privée par habitant par jour						Pourcentage de la population vivant avec moins de :	
			population totale		Population vivant avec moins de 1 dollar par jour		Population vivant avec moins de 2 dollars par jour			
	Dollars courants	Dollars PPA de 1985	Dollars courants	Dollars PPA de 1985	dollars courants	Dollars PPA de 1985	dollars courants	Dollars PPA de 1985	1 dollar par jour	2 dollars par jour
Moyennes pondérées										
PMA ^a	0,72	2,50	0,57	1,39	0,29	0,64	0,44	1,03	50,1	80,7
PMA africains	0,65	1,51	0,52	1,01	0,30	0,59	0,44	0,86	64,9	87,5
PMA asiatiques	0,88	4,59	0,69	2,21	0,28	0,90	0,45	1,42	23,0	68,2
Pays de l'OCDE^b					10% les plus pauvres		20% les plus pauvres			
États-Unis	90,1	57,9	58,2	41,4	10,5	7,5	15,1	10,8
Suisse	99,3	44,6	61,9	28,2	16,1	7,3	21,4	9,7
Suède	73,8	43,7	37,3	23,5	13,8	8,3	17,9	10,8
Japon	94,1	43,4	50,5	24,2	24,2	11,6	26,7	12,8
France	66,9	41,9	36,7	25,4	10,3	7,0	13,2	9,0
Royaume-Uni	66,4	41,6	43,7	29,9	11,4	7,4	14,4	9,4

Source: Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après la Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde 2001*, CD-ROM, et Karshenas (2001).

a Trente-neuf pays, dont 4 PMA insulaires. Pour une liste exhaustive des pays, voir le tableau 19.

b Les données pour les pays de l'OCDE concernent l'année 1998. La part des déciles inférieurs dans ces pays est calculée par application des moyennes de consommation par habitant à la répartition des revenus par déciles.

également le revenu et la consommation par habitant dans quelques pays de l'OCDE à revenu élevé, à des fins de comparaison.

Les données couvrent 91 % de la population totale des PMA. S'agissant de l'incidence et de l'intensité moyennes de la pauvreté, pondérées en fonction de la population, le tableau 18 montre qu'entre 1995 et 1999:

- 81 % de la population des PMA pour lesquels on dispose de données vivaient avec moins de 2 dollars par jour;
- 50 % de la population des PMA vivaient dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1 dollar par jour;
- La consommation privée moyenne par habitant des 50 % de la population des PMA qui vivaient en dessous du seuil de pauvreté de 1 dollar était de 64 cents par jour (en dollars PPA de 1985);
- La consommation privée moyenne par habitant des 81 % de la population des PMA qui vivaient en dessous du seuil de pauvreté de 2 dollars n'était que de 1,03 dollar par jour (en dollars PPA de 1985).

Lorsque la majeure partie de la population d'un pays vit en dessous du seuil international de pauvreté, la pauvreté prend une dimension totalement nouvelle par rapport à la conception traditionnelle de la pauvreté, qui ne concerne qu'une proportion relativement réduite de la population se trouvant tout au bas de l'échelle de répartition des revenus. Lorsque la proportion de la population totale qui vit dans la pauvreté dépasse les 50 %, l'économie du pays se trouve dans une situation de pauvreté généralisée. C'est la situation dans laquelle se trouvent précisément la plupart des PMA. Une majeure partie de la population dispose de revenus insuffisants pour couvrir ses besoins fondamentaux, et les ressources disponibles de l'économie, même équitablement réparties, suffisent à peine à assurer de façon durable les besoins essentiels de la population.

Pour mieux comprendre l'ampleur et les conséquences de la pauvreté généralisée dans divers PMA, il serait utile d'avoir une idée plus précise de l'intensité de la pauvreté dans ces pays en étudiant le niveau de vie de ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. À défaut, on peut établir une comparaison avec les niveaux de vie dans les pays de l'OCDE à revenu élevé. Comme le montre le tableau 18, le PIB par habitant dans les pays de l'OCDE à revenu élevé est, en dollars courants et aux taux de changes officiels, en moyenne plus de 100 fois supérieur à celui des PMA africains et asiatiques. Aux taux de change PPA de 1985, toutefois, les différences sont, comme on pouvait s'y attendre, moins marquées; le revenu par habitant dans les pays de l'OCDE reste néanmoins, en moyenne environ 30 fois supérieur à ce qu'il est dans les PMA africains et près de 10 fois supérieur au revenu dans les PMA asiatiques. On trouve des écarts analogues entre les pays pour ce qui est de la consommation moyenne par habitant.

La consommation moyenne des pauvres dans les PMA est bien entendu nettement inférieure à la consommation moyenne de l'ensemble de la population dans ces pays. Comme indiqué plus haut, par exemple, près de 80 % de la population dans les PMA - ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté de 2 dollars par jour - ont une consommation moyenne de 1,03 dollar par jour; cela implique que même si le revenu des 80 % des plus pauvres de la population dans les PMA est uniformément réparti entre eux, ils ont un niveau de consommation par habitant qui dépasse tout juste le seuil international de pauvreté extrême (1 dollar par jour). Cette consommation moyenne est à comparer avec la consommation privée moyenne par habitant de 7 à 10 dollars par jour pour les 10

Entre 1995 et 1999, 81 % de la population des PMA pour lesquels on dispose de données vivaient avec moins de 2 dollars par jour; 50 % de la population des PMA vivaient dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1 dollar par jour.

La consommation privée moyenne par habitant des 81 % de la population des PMA qui vivaient en dessous du seuil de pauvreté de 2 dollars n'était que de 1,03 dollar par jour (en dollars PPA de 1985).

à 20 % les plus pauvres de la population des pays de l'OCDE à revenu élevé, aux prix internationaux de 1985 (tableau 18).

Bien que ces chiffres de consommation par habitant soient exprimés en pouvoir d'achat réel, c'est-à-dire qu'ils tiennent compte des variations d'un pays à l'autre des prix à la consommation, il ne faut pas en conclure que les pauvres et extrêmement pauvres dans les pays à revenu élevé, qui correspondent en gros aux 20 % et 10 %, respectivement, de la population se situant au bas de l'échelle des revenus, sont exactement de 7 à 10 fois mieux lotis que les pauvres dans les PMA. Les taux de change PPA permettent d'établir, dans les comparaisons des niveaux de vie de différents pays, qu'un dollar dans un pays permet d'acquérir le même panier de biens et services que dans un autre pays. Toutefois, le même panier de biens et services peut correspondre à différentes situations de pauvreté ou d'aisance selon les pays et selon les périodes en raison de différences concernant les institutions, les normes et pratiques sociales, ainsi que les biens et services disponibles¹⁸. Il n'en reste pas moins que la comparaison des niveaux de consommation des pauvres dans les pays à revenu élevé et dans les PMA remet bien en perspective la nature de la pauvreté généralisée dans les PMA.

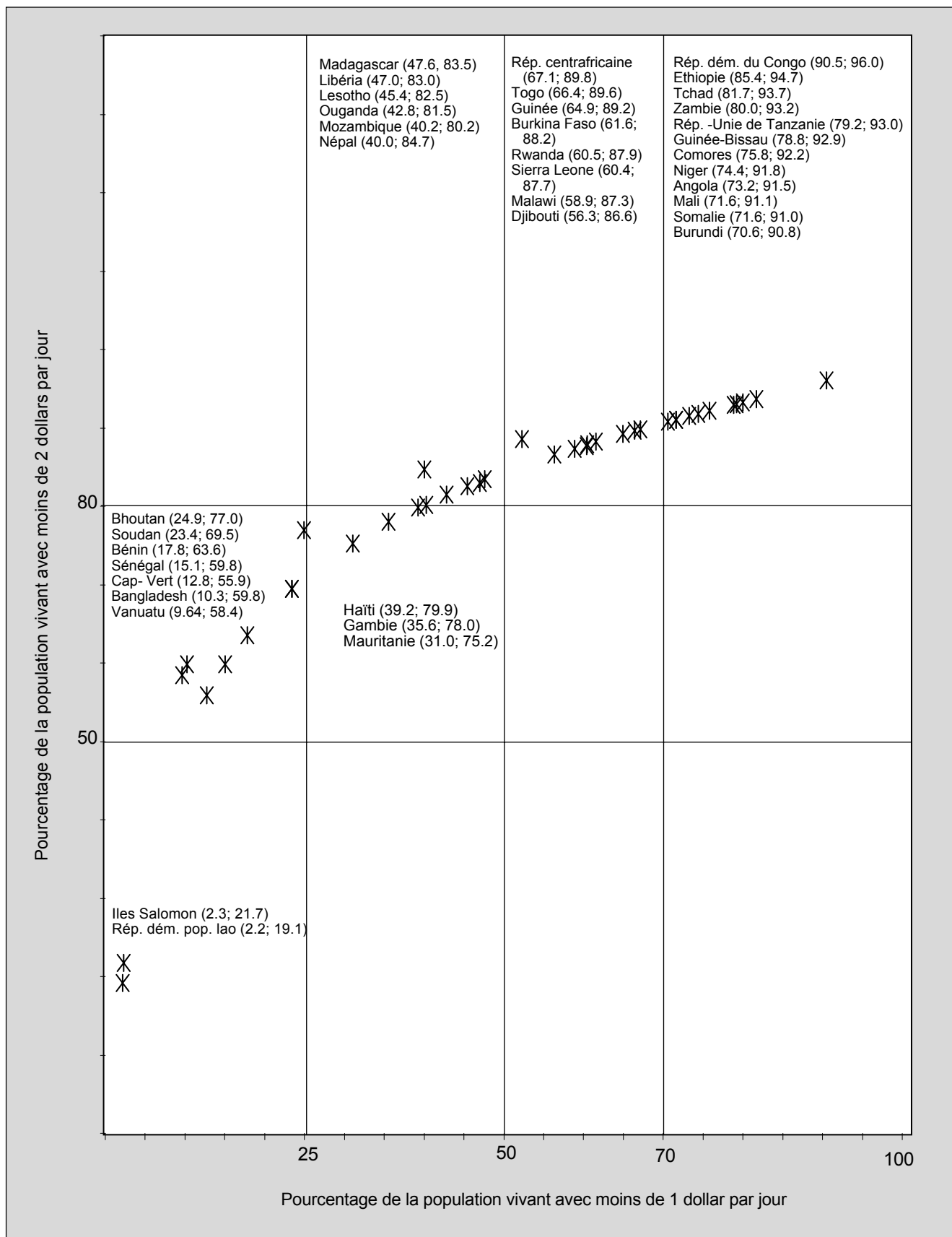
En prix courants et aux taux de change officiels, entre 1995 et 1999, la consommation privée moyenne par habitant des personnes vivant dans les PMA avec moins de 2 dollars par jour était de 44 cents par jour. Les 10 % les plus pauvres de la population des pays industrialisés avaient une consommation privée moyenne par habitant d'environ 13 dollars par jour.

Les estimations en dollars courants du revenu moyen et de la consommation moyenne par habitant dans le tableau 18 sont également très intéressantes. Ce ne sont pas des mesures du niveau de vie, mais elles indiquent le pouvoir d'achat des nations ou des pauvres au sein des nations aux prix internationaux courants. Divers PMA ayant, ces deux dernières décennies, assoupli les restrictions en matière de change et d'opérations courantes, les chiffres en dollars courants peuvent être plus révélateurs ou évocateurs de la vie des individus. Comme le montre le tableau, aux prix courants et aux taux de change officiels, entre 1995 et 1999:

- Le revenu moyen par habitant dans les PMA pour lesquels on dispose de données était d'environ 72 cents par jour, et la consommation privée moyenne par habitant de 57 cents par jour;
- Dans les PMA africains, le revenu moyen par habitant était de 65 cents par jour, et la consommation privée moyenne par habitant de 52 cents par jour. Dans les PMA asiatiques, le revenu moyen par habitant était de 88 cents par jour et la consommation privée moyenne de 69 cents par jour;
- La consommation privée moyenne par habitant des personnes vivant dans les PMA avec moins de 2 dollars par jour était de 44 cents par jour; pour la population des PMA vivant avec moins de 1 dollar par jour, elle était de 29 cents par jour;
- Les 10 % les plus pauvres de la population des pays industrialisés avaient une consommation privée moyenne par habitant d'environ 13 dollars par jour.

Ces niveaux extrêmement bas de revenu et de consommation par habitant aux taux de change officiels et en dollars courants sont révélateurs des niveaux très faibles de productivité du travail et du peu de ressources disponibles dans les PMA, ce qui est lourd de conséquences pour les politiques et les stratégies de réduction de la pauvreté devant être mises en œuvre dans ces pays (voir le chapitre 5). Cela explique aussi en grande partie d'une persistance de la pauvreté généralisée, qui est un aspect essentiel des tendances de la pauvreté examinées dans la section D du présent chapitre.

GRAPHIQUE 10. CARTE DE LA PAUVRETÉ DES PMA, 1995–1999^a



Source : Estimations du secrétariat de la CNUCED d'après Karshenas (2001).

Note : Les chiffres entre parenthèses sont ceux du pourcentage de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour et moins de 2 dollars par jour, respectivement, pour la période 1995-1999.

a D'après les seuils internationaux de pauvreté, en dollars PPA de 1985. Ces estimations diffèrent d'estimations établies en fonction de seuils nationaux de pauvreté.

2 CARTE DE LA PAUVRETÉ DES PMA, 1995-1999

Il existe bien entendu des différences entre les PMA. À partir des estimations de l'incidence de la pauvreté aux seuils internationaux de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour, on peut dresser une carte de la pauvreté des PMA (graphique 10). En abscisse, figure l'incidence de la pauvreté au seuil international de pauvreté de 1 dollar et en ordonnée l'incidence de la pauvreté au seuil de 2 dollars. Plus un pays se trouve dans la partie supérieure gauche de la carte, plus la situation de pauvreté dans ce pays est grave, et plus un pays se trouve dans la partie inférieure droite de la carte, plus l'incidence de la pauvreté est faible.

Les estimations représentées dans le graphique 10 reproduisent les erreurs qui peuvent entacher les estimations de la consommation d'après la comptabilité nationale ainsi que les erreurs concernant les taux de change PPA. Toutefois, même si l'on admet une marge d'erreur de 20 à 30 %, le graphique trace un profil de pauvreté alarmant pour les PMA.

- Dans les trois quarts des PMA, y compris la plupart des PMA d'Afrique subsaharienne, plus de 80 % de la population vit avec moins de 2 dollars par jour;
- Dans tous les PMA africains, et dans tous les PMA asiatiques à l'exception d'un, le pourcentage de la population vivant avec moins de 2 dollars par jour était proche de 60 % ou souvent bien supérieur à 60 % à la fin des années 90;
- Dans 30 PMA, plus de 25 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté de 1 dollar par jour, et dans 20 pays, le pourcentage de la population vivant dans l'extrême pauvreté est supérieur à 50 %.

Des données individuelles pour la période 1995-1999 pour les PMA où des données étaient disponibles sont présentées dans le tableau 19; celui-ci donne des estimations, établies à partir de la comptabilité nationale, de l'incidence de la pauvreté et indique le nombre de pauvres et leur consommation moyenne, par rapport aux seuils internationaux de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour en dollars PPA constants de 1985. Le nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour dans les PMA dans leur ensemble à la fin des années 90 était estimé à 307 millions, et le nombre total de personnes vivant avec moins de 2 dollars par jour à 495 millions.

Le nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour dans les PMA dans leur ensemble à la fin des années 90 était estimé à 307 millions, et le nombre total de personnes vivant avec moins de 2 dollars par jour à 495 millions.

D. Dynamique de la pauvreté dans les PMA

Les tendances de la pauvreté dans les PMA et dans 22 autres pays en développement pour lesquels on dispose de données pour les quatre dernières décennies sont présentées dans les tableaux 20 et 21, et le graphique 11¹⁹. Pour l'essentiel, ces tableaux et ce graphique montrent que la pauvreté dans les PMA en tant que groupe, par rapport aux autres pays en développement, est persistante et gagne du terrain au fil des ans.

Ainsi, au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour, l'incidence de la pauvreté pour le groupe des PMA serait passée d'environ 48 % pour la période 1965-1969 à plus de 50 % pour la période 1995-1999; au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, elle semble s'être cantonnée aux alentours de 80 % au cours des dernières décennies. Ces valeurs contrastent fortement avec les tendances observées dans l'échantillon des autres pays en développement, tendances qui sont dominées par l'évolution de grands pays asiatiques à faible revenu, en particulier la Chine, l'Inde et l'Indonésie. Dans ce groupe des autres pays en développement, au seuil de

TABLEAU 19. INCIDENCE ET INTENSITÉ DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA, 1995–1999

	Population vivant avec moins de 1 dollar par jour ^a			Population vivant avec moins de 2 dollars par jour ^a		
	Incidence de la pauvreté (%)	Nombre de pauvres (en milliers)	Consommation moyenne des pauvres (dollars PPA de 1985 par jour)	Incidence de la pauvreté (%)	Nombre de pauvres (en milliers)	Consommation moyenne des pauvres (dollars PPA de 1985 par jour)
PMA africains^b	64,9	233 454,1	0,59	87,5	315 060,1	0,86
Angola	73,2	8 535,1	0,63	91,5	10 668,0	0,81
Bénin	17,8	1 029,1	0,96	63,6	3 674,9	1,45
Burkina Faso	61,6	6 446,3	0,73	88,2	9 244,5	0,94
Burundi	70,6	4 531,3	0,65	90,8	5 824,6	0,84
Djibouti	56,3	351,8	0,77	86,6	540,5	0,99
Éthiopie	85,4	51 011,1	0,47	94,7	56 523,7	0,65
Gambie	35,6	420,3	0,89	78,0	921,3	1,21
Guinée	64,9	4 491,5	0,70	89,2	6 173,5	0,90
Guinée-Bissau	78,8	896,8	0,56	92,9	1 056,3	0,74
Lesotho	45,4	912,0	0,84	82,5	1 661,2	1,11
Libéria	47,0	1 365,6	0,82	83,0	2 397,3	1,09
Madagascar	47,6	6 731,6	0,82	83,4	11 821,4	1,08
Malawi	58,9	6 031,0	0,75	87,3	8 966,4	0,97
Mali	71,6	7 229,2	0,64	91,1	9 192,6	0,83
Mauritanie	31,0	762,6	0,91	75,2	1 851,5	1,27
Mozambique	40,2	6 649,6	0,86	80,2	13 292,7	1,16
Niger	74,4	7 301,3	0,62	91,8	9 007,7	0,80
Ouganda	42,8	8 681,3	0,85	81,5	16 556,6	1,13
Rép. centrafricaine	67,1	2 294,9	0,69	89,8	3 068,8	0,88
Rép. dém. du Congo	90,5	42 340,6	0,38	96,0	44 915,4	0,55
Rép.-Unie de Tanzanie	79,2	24 785,3	0,56	93,0	29 121,2	0,74
Rwanda	60,5	4 507,4	0,74	87,9	6 573,8	0,95
Sénégal	15,1	1 320,5	0,97	59,8	5 256,2	1,50
Sierra Leone	60,4	2 874,2	0,73	87,7	4 157,9	0,95
Somalie	71,6	6 307,2	0,64	91,0	8 002,0	0,83
Soudan	23,4	6 486,5	0,94	69,5	19 275,5	1,36
Tchad	81,7	5 791,8	0,53	93,7	6 643,0	0,70
Togo	66,4	2 878,3	0,69	89,6	3 889,0	0,89
Zambie	80,0	7 546,6	0,55	93,2	8 799,1	0,73
Haïti	39,2	2 943,6	0,87	79,9	5 983,6	1,17
PMA asiatiques	23,0	44 843,7	0,90	68,2	133 295,8	1,42
Bangladesh	10,3	12 681,5	0,99	59,8	73 996,7	1,6
Bhoutan	24,9	183,1	0,95	77,0	567,5	1,4
Myanmar	52,3	22 957,2	0,86	88,6	38 912,8	1,1
Népal	40,0	8 915,9	0,91	84,7	18 894,0	1,2
Rép. dém. pop. lao	2,2	105,9	1,00	19,1	924,8	1,9
PMA insulaires	31,3	470,7	0,66	59,5	896,1	1,18
Cap-Vert	12,8	51,4	0,98	55,9	225,5	1,5
Comoros	75,8	392,7	0,60	92,2	477,3	0,8
Îles Salomon	2,3	9,3	1,00	21,7	88,1	1,9
Vanuatu	9,6	17,4	0,99	58,5	105,2	1,6
39 PMA^c	50,1	278 768,5	0,64	80,7	449 252,0	1,03
Tous PMA^d	50,1	306 937,5	0,64	80,7	494 625,7	1,03

Source: Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après Karshenas (2001).

a Seuil international de pauvreté en dollars PPA de 1985. Ces estimations ne correspondent pas aux estimations fondées sur un seuil de pauvreté national.

b Y compris Haïti.

c Ce sont les 39 PMA figurant dans le tableau.

d Il est supposé que l'incidence et l'intensité de la pauvreté dans les PMA pour lesquels on ne dispose pas de données sont les mêmes que dans les 39 PMA.

pauvreté de 1 dollar par jour, l'incidence de la pauvreté est passée, d'après les estimations, d'environ 45 % pour la période 1965-1969 à à peine plus de 8 % pour la période 1995-1999; au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, elle serait passée d'environ 83 % à près de 35 % sur la même période. On observe des tendances contrastées analogues pour ce qui est de la consommation moyenne des pauvres.

Ces chiffres montrent que les PMA sont devenus le principal foyer d'extrême pauvreté dans l'économie mondiale²⁰. Bien entendu, pour ces pays comme pour les autres pays en développement, les situations individuelles peuvent considérablement varier. Si l'on considère les tendances à long terme de la pauvreté, les PMA asiatiques semblent avoir fait beaucoup mieux que les PMA africains; l'incidence moyenne de la pauvreté au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour y est passée de 35,5 % à la fin des années 60 à environ 23 % à la fin des années 90, et au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, elle est passée d'environ 79 % à 68 %. Bien que moins impressionnante que celle qui a été observée dans les autres pays en développement, cette évolution témoigne néanmoins d'une amélioration considérable par rapport aux tendances dans les PMA africains, où l'incidence de la pauvreté a en fait augmenté au cours des dernières décennies. D'après les estimations, le pourcentage de la population vivant en dessous du seuil de 1 dollar par jour est passé d'environ 56 % pour la période 1965-1969 à environ 65 % pour la période 1995-1999 dans les PMA africains en tant que groupe; sur la même période, l'incidence de la pauvreté au seuil de 2 dollars par jour est passée de 82 % à plus de 87 %.

Ces chiffres montrent que les PMA sont devenus le principal foyer d'extrême pauvreté dans l'économie mondiale.

Des tendances analogues peuvent être observées pour ce qui est de l'intensité de la pauvreté dans les PMA africains et asiatiques par rapport aux autres pays en développement. Dans les PMA africains, après une amélioration initiale, la pauvreté semble s'être aggravée à partir du milieu des années 70. La consommation moyenne des personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour dans ces pays est passée d'une moyenne de 0,66 dollar par jour à 0,59 dollar par jour entre 1975-1979 et 1995-1999. La consommation moyenne des pauvres au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour est passée de 0,96 dollar par jour à 0,86 dollar par jour sur la même période. Les PMA asiatiques, en revanche, ont connu une amélioration continue, la consommation moyenne des pauvres au seuil de 1 dollar par jour passant d'environ 0,84 dollar par jour pour la période 1965-1969 à 0,90 dollar par jour pour la période 1995-1999; au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, la consommation moyenne est passée de 1,27 dollar par jour à 1,42 dollar par jour. Les autres pays en développement ont toutefois obtenu des améliorations beaucoup plus sensibles pour ce qui est de la consommation moyenne des pauvres, par rapport aux PMA asiatiques et plus particulièrement par rapport à la moyenne pour l'ensemble des PMA (tableaux 20 et 21).

Une importante différence entre les PMA et les autres pays en développement, qui mérite d'être soulignée, concerne l'intensité de la pauvreté, comme en témoigne le niveau moyen de consommation des pauvres. Pour la période 1965-1969, la consommation privée moyenne de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour a été d'environ, d'après les estimations, 0,70 dollar par jour dans les PMA, contre 0,86 dollar par jour dans les autres pays en développement; pour la période 1995-1999, les chiffres étaient respectivement de 0,64 dollar par jour et de 0,93 dollar par jour. Au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, la consommation privée moyenne par habitant des pauvres a diminué dans les PMA, passant de 1,07 dollar par jour à 1,03 dollar par jour sur la même période, tandis que dans le groupe des autres pays en développement, elle progressait de 1,17 à 1,65 dollar par jour.

TABLEAU 20. TENDANCES DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA ET DANS D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, 1965–1999^a
(Seuil international de pauvreté de 1 dollar par jour en dollars PPA de 1985)

	1965–1969	1975–1979	1985–1989	1995–1999
Population vivant avec moins de 1 dollar par jour (%)				
39 PMA ^b	48,0	48,5	49,0	50,1
PMA africains	55,8	56,4	61,9	64,9
PMA asiatiques	35,5	35,9	27,6	23,0
22 autres pays en développement ^c	44,8	32,5	15,0	7,5
Nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour (millions)				
39 PMA ^b	125,4	164,0	216,0	278,8
PMA africains	89,6	117,4	170,5	233,5
PMA asiatiques	35,6	46,5	45,2	44,8
22 autres pays en développement ^c	760,0	697,0	389,3	229,2
Consommation quotidienne moyenne des personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour (dollars PPA de 1985)				
39 PMA ^b	0,70	0,71	0,69	0,64
PMA africains	0,64	0,66	0,64	0,59
PMA asiatiques	0,84	0,85	0,89	0,90
22 autres pays en développement ^c	0,86	0,91	0,96	0,93

Source : Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde 2001*, CD-ROM, et Karshenas (2001).

a Les moyennes pour les groupes de pays sont des moyennes pondérées.

b Pour la composition de l'échantillon de PMA, voir la liste des PMA du tableau 19.

c Les autres pays en développement sont les suivants: Algérie, Cameroun, Chine, Congo, Côte d'Ivoire, Égypte, Ghana, Inde, Indonésie, Jamaïque, Kenya, Maroc, Namibie, Nigéria, Pakistan, Philippines, République dominicaine, Sri Lanka, Thaïlande, Tunisie, Turquie et Zimbabwe.

TABLEAU 21. TENDANCES DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA ET DANS D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, 1965–1999^a
(Seuil international de pauvreté de 2 dollars par jour, en dollars PPA de 1985)

	1965–1969	1975–1979	1985–1989	1995–1999
Population vivant avec moins de 2 dollars par jour (%)				
39 PMA ^b	80,8	82,1	81,9	80,7
PMA africains	82,0	83,7	87,0	87,5
PMA asiatiques	78,8	79,6	73,4	68,2
22 autres pays en développement ^c	82,8	76,5	61,6	35,3
Nombre de personnes vivant avec moins de 2 dollars par jour (millions)				
39 LDCs ^b	211,1	277,5	360,5	449,3
PMA africains	131,7	174,4	239,5	315,1
PMA asiatiques	79,1	102,9	120,3	133,3
22 autres pays en développement ^c	1 405,0	1 639,7	1 599,0	1 084,2
Consommation quotidienne moyenne des personnes vivant avec moins de 2 dollars par jour (dollars PPA de 1985)				
39 LDCs ^b	1,07	1,07	1,06	1,03
PMA africains	0,95	0,96	0,90	0,86
PMA asiatiques	1,27	1,27	1,37	1,42
22 autres pays en développement ^c	1,17	1,30	1,53	1,65

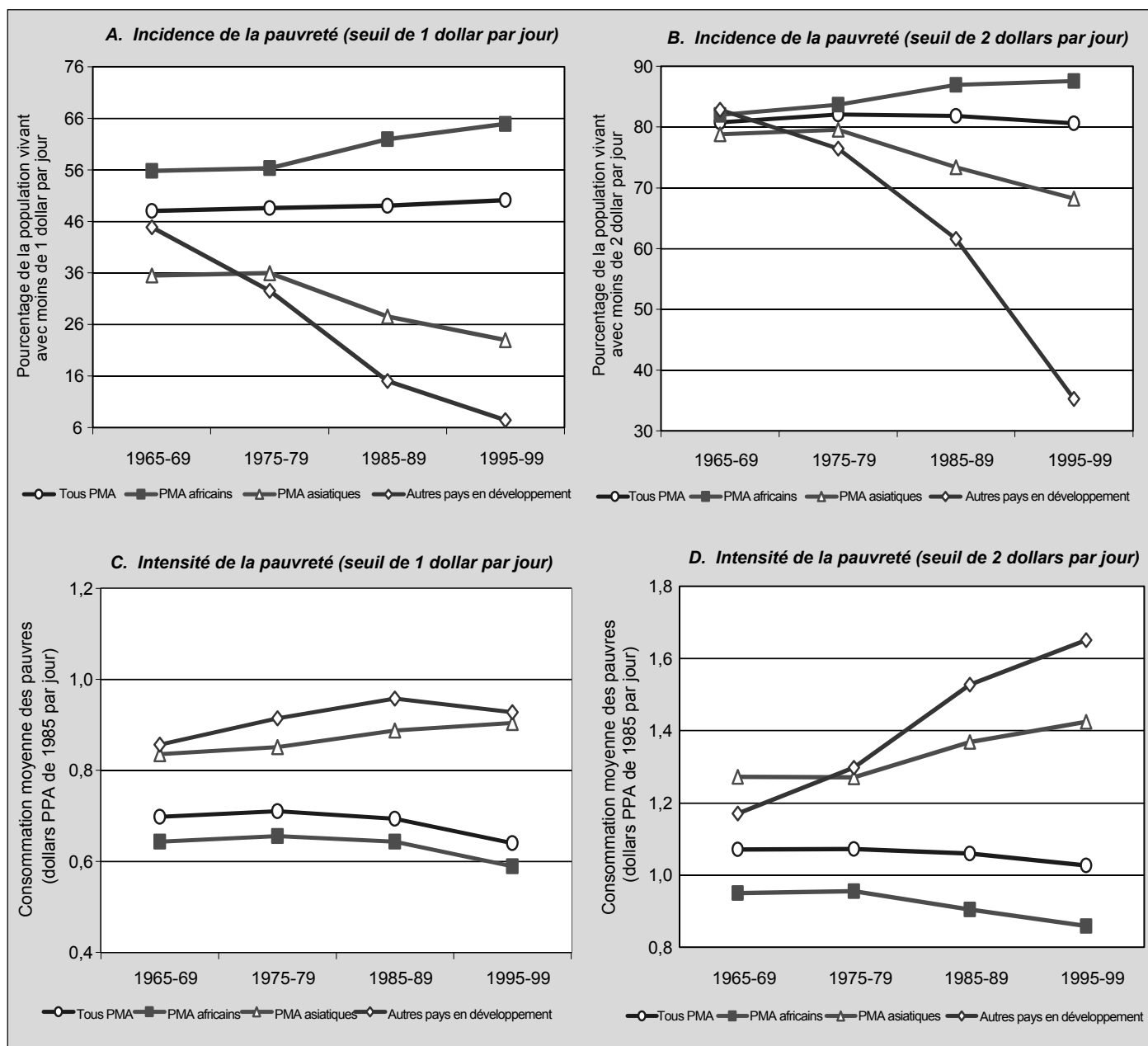
Source: Voir le tableau 20.

a Les moyennes pour les groupes de pays sont des moyennes pondérées.

b Pour la composition de l'échantillon de PMA, voir la liste des PMA du tableau 19.

c Les autres pays en développement sont les suivants: Algérie, Cameroun, Chine, Congo, Côte d'Ivoire, Égypte, Ghana, Inde, Indonésie, Jamaïque, Kenya, Maroc, Namibie, Nigéria, Pakistan, Philippines, République dominicaine, Sri Lanka, Thaïlande, Tunisie, Turquie et Zimbabwe.

GRAPHIQUE 11. TENDANCES DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA, PAR RÉGION, ET DANS D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, 1965–1999^a



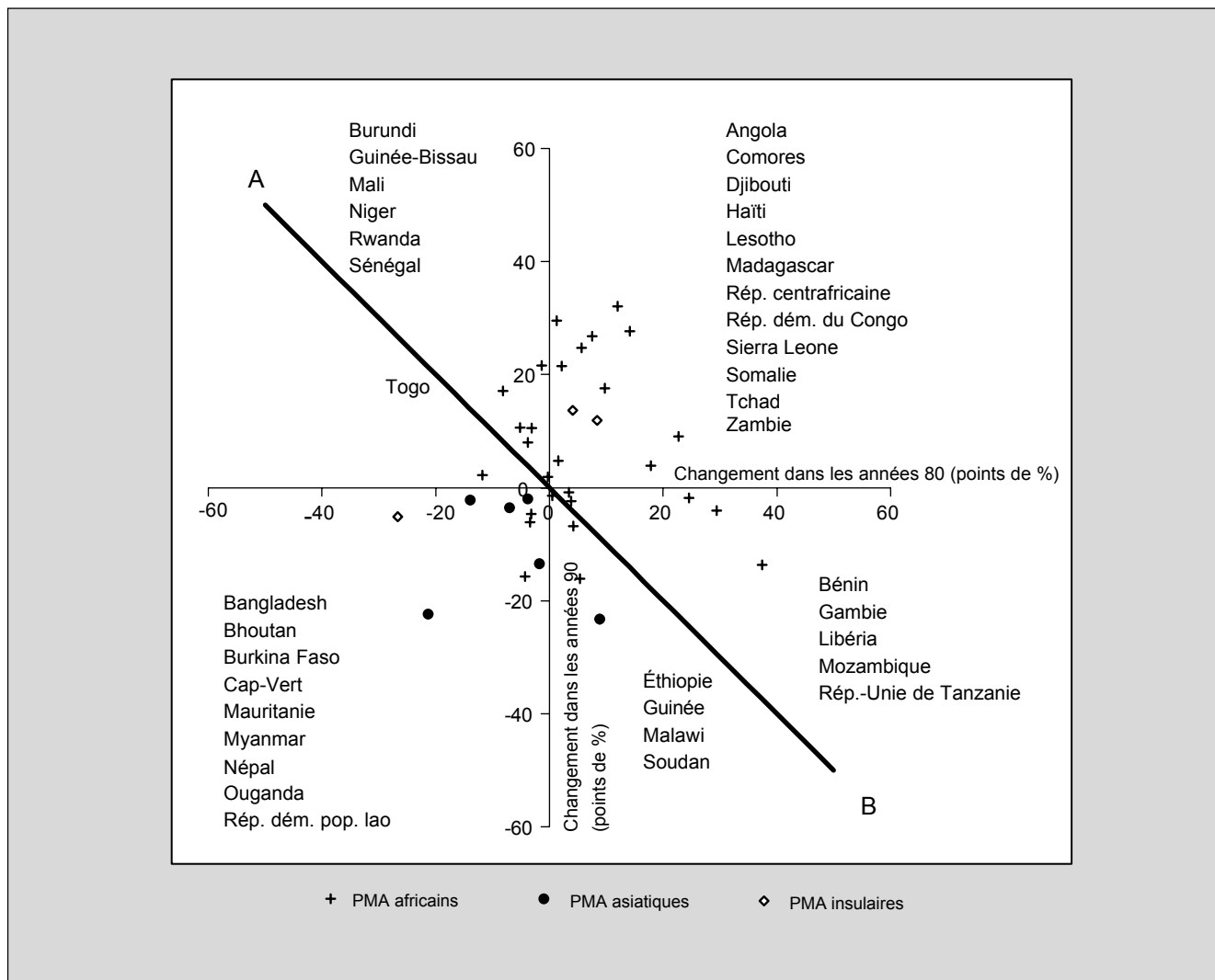
Source : Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après Karshenas (2001).

a Pour 39 PMA et 22 autres pays en développement. Voir le tableau 19 pour la liste des PMA, et la note c du tableau 20 pour la liste des « autres pays en développement ».

Les conditions initiales extrêmement défavorables qui règnent dans les PMA, en particulier dans les PMA africains, pour ce qui est de l'intensité de la pauvreté, sont un important handicap dont il faut tenir compte dans toute stratégie réaliste de lutte contre la pauvreté.

Sans être aussi bonne que dans le groupe des autres pays en développement, la situation dans les PMA asiatiques a été relativement meilleure. Les PMA africains sont par contre loin derrière les autres pays en développement pour ce qui est de l'intensité de la pauvreté. La consommation moyenne des pauvres dans les PMA africains est estimée à 0,59 dollar au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour et de seulement 0,86 dollar au seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, pour la période 1995-1999, contre 0,93 dollar et 1,65 dollar pour les autres pays en développement. D'après ces chiffres, plus de 87 % de la population des PMA africains vivant en dessous du seuil de 2 dollars par jour a une consommation moyenne qui est inférieure à la consommation moyenne des personnes vivant en dessous du seuil de 1 dollar par jour dans les autres pays en développement et dans les autres PMA. Les conditions initiales extrêmement défavorables qui règnent dans les PMA, en particulier dans les PMA africains, pour ce qui est de

GRAPHIQUE 12. ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION VIVANT AVEC MOINS DE 1 DOLLAR PAR JOUR DANS LES PMA, ANNÉES 80 À 90^a



Source : Estimations du secrétariat de la CNUCED, d'après Karshenas (2001).

- a Le changement dans les années 80 est la différence de pourcentage de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour entre 1975-1979 et 1985-1989 (abscisse); le changement dans les années 90 concerne la même différence entre 1985-1989 et 1995-1999 (ordonnée). Les Îles Salomon et Vanuatu ne figurent pas dans le graphique en raison du manque de données pour les années 80.

l'intensité de la pauvreté, sont un important handicap dont il faut tenir compte dans toute stratégie réaliste de lutte contre la pauvreté.

Les tendances régionales en matière de pauvreté cachent bien entendu des variations d'un pays à l'autre. Le graphique 12 permet d'examiner les tendances de la pauvreté dans divers PMA, au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour pour les années 80 et les années 90. L'évolution de l'incidence de la pauvreté au cours des années 80 est indiquée par l'abscisse, et l'évolution pour les années 90 par l'ordonnée. La ligne AB divise les PMA en deux grands groupes. Les pays où l'incidence générale de la pauvreté a augmenté au cours des deux décennies se situent au-dessus de cette ligne, ceux où il y a eu diminution se situent en dessous. On constate que 23 des 37 PMA pour lesquels des estimations de la pauvreté sont disponibles pour les deux décennies accusent une augmentation de la pauvreté sur l'ensemble de la période.

Ce graphique peut servir à établir une autre classification des PMA par rapport aux tendances de la pauvreté. Les pays se situant dans l'angle supérieur droit du

Trois PMA seulement ont réussi à réduire l'incidence de la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour de plus de 20 % pendant les années 80 et les années 90.

graphique sont ceux où la situation de la pauvreté s'est aggravée pendant les années 80 et pendant les années 90; ils sont au nombre de 12, dont 11 pays africains. À l'autre extrême, dans le quart inférieur gauche, figurent 9 pays où la pauvreté a constamment reculé dans les années 80 et les années 90; à l'exception d'un pays insulaire (Cap-Vert) et de trois PMA africains (Burkina Faso, Mauritanie et Ouganda), ce sont tous des PMA asiatiques. En fait, ce sont tous les PMA asiatiques pour lesquels on dispose de données. Un troisième groupe de pays, dans l'angle inférieur droit, est composé de pays où la pauvreté a augmenté dans les années 80, puis a reculé dans les années 90. Les neuf pays en question peuvent être subdivisés entre ceux qui se situent au-dessus de la ligne AB et ceux qui se situent en dessous. Les cinq pays africains (Bénin, Gambie, Libéria, Mozambique et République-Unie de Tanzanie) du premier sous-groupe ont enregistré des améliorations dans les années 90 qui n'ont toutefois pas été suffisantes pour compenser l'aggravation de la pauvreté dans les années 80, d'où une tendance globale à la détérioration de la situation. En revanche, les quatre pays du deuxième sous-groupe (Éthiopie, Guinée, Malawi et Soudan) ont réussi à compenser l'aggravation de la pauvreté dans les années 80 par des améliorations relativement importantes dans les années 90. Dans sept PMA (Burundi, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Rwanda, Sénégal et Togo), la situation en matière de pauvreté s'est améliorée dans les années 80, mais s'est dégradée dans les années 90; ce sont tous des PMA africains. Dans tous ces pays sauf au Togo, la détérioration observée dans les années 90 a annulé tous les résultats positifs en matière de réduction de la pauvreté obtenus dans les années 80.

Trois PMA seulement ont réussi à réduire l'incidence de la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour de plus de 20 % pendant les années 80 et les années 90. De ces trois pays, deux seulement (le Cap-Vert et la République démocratique populaire lao) ont fait reculer la pauvreté de façon continue au cours des deux décennies. Le troisième pays, le Soudan, a obtenu le même résultat grâce à une forte accélération de la réduction de la pauvreté dans les années 90, alors que la situation s'était détériorée dans les années 80. En conclusion, dans la majorité des PMA la pauvreté est non seulement généralisée, mais aussi persistante.

Annexe au chapitre 1

MÉTHODE UTILISÉE POUR MESURER LA PAUVRETÉ

Le Rapport 2002 décrit et analyse la pauvreté dans les PMA à partir d'un nouvel ensemble d'estimations de la pauvreté pour 39 PMA et 22 autres pays en développement (Karshenas, 2001). Cet ensemble de données couvre tous les PMA et pays en développement pour lesquels, étant donné la méthodologie utilisée, il était possible d'obtenir des estimations de l'incidence et de l'intensité de la pauvreté aux seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour. Les PMA ainsi couverts représentent 91 % de la population totale des PMA en 2000.

Les estimations de la pauvreté sont des estimations issues de la comptabilité nationale en ce sens qu'elles s'appuient sur des estimations macroéconomiques nationales de la consommation privée globale. L'incidence et l'intensité de la pauvreté sont calculées au moyen des procédures normales d'estimations de la pauvreté. Mais au lieu de s'appuyer sur des données d'enquête auprès des ménages pour estimer à la fois le médian et la répartition de la consommation privée, les nouvelles mesures combinent la consommation privée moyenne par habitant de la population telle qu'elle ressort des données de la comptabilité nationale avec des estimations de la répartition de la consommation entre les ménages telles qu'elles ressortent des enquêtes par échantillon sur le niveau de vie.

Les données sur la pauvreté créées par Karshenas, outre qu'elles sont ancrées dans la comptabilité nationale, consistent également en estimations statistiques de la « pauvreté escomptée ». Il est possible d'établir de telles estimations du fait qu'il existe une relation régulière entre les niveaux moyens de consommation privée par habitant et l'incidence et l'intensité de la pauvreté dans les pays. Cette relation a été mise en évidence en se concentrant sur les PMA et les autres pays en développement pour lesquels il existait des données d'enquêtes permettant d'estimer directement la répartition de la consommation entre les ménages, et en examinant de quelle façon les estimations issues de la comptabilité nationale de l'incidence et de l'intensité de la pauvreté aux seuils de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour, variaient avec le niveau moyen de consommation privée par habitant dans chaque pays. Les chiffres obtenus sont le résultat de 92 observations pour 32 pays sur trois décennies. L'échantillon est limité aux pays en développement d'Afrique et d'Asie, les enquêtes auprès des ménages dans les pays latino-américains portant davantage sur le revenu que sur les dépenses de consommation.

Dans le présent Rapport, les estimations de la pauvreté dans les PMA sont obtenues par analyse de régression, au moyen de « courbes de pauvreté » qui permettent de déterminer la relation régulière qui existe entre les niveaux moyens de consommation privée par habitant et la pauvreté dans un échantillon de pays pour lesquels on dispose de données. Diverses fonctions ont été utilisées pour déterminer le meilleur ajustement entre la consommation privée moyenne par habitant et l'incidence et l'intensité de pauvreté. Dans tous les cas, la courbe logistique (courbe en s) a été préférée, la consommation par habitant représentant 95 % de la variation de l'incidence de la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour dans l'échantillon, et 96 % de la variation de l'incidence de la pauvreté au seuil de 2 dollars par jour. Une variable fictive temporelle (permettant de séparer les années 90 des autres décennies) et une variable fictive régionale (permettant d'isoler les pays africains) ont également été utilisées pour tenter de réduire davantage encore l'erreur type de la courbe ajustée. La variable fictive temporelle n'avait aucune influence sur le résultat; la variable régionale améliorait légèrement la capacité de prédictive du modèle de régression pour la pauvreté au seuil de 1 dollar par jour et a donc été intégrée dans les estimations finales. D'autres variables se rapportant à la structure de l'économie auraient pu être prises en compte, mais elles ne l'ont pas été du fait que la capacité de prédictive du modèle était déjà élevée.

Le tableau 1 ci-après donne les résultats de l'analyse de régression pour une estimation de l'incidence de la pauvreté aux seuils internationaux de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour. L'équation de régression II dans la partie supérieure du tableau correspond à la courbe ajustée du graphique 8A; l'équation de régression IV a été utilisée pour estimer l'incidence escomptée de la pauvreté dans les PMA et dans les autres pays en développement au seuil de pauvreté de 1 dollar par jour. L'équation de régression II dans la partie inférieure du tableau correspond à la courbe ajustée du graphique 8B et a également été utilisée pour évaluer l'incidence escomptée de la pauvreté au seuil de 2 dollars par jour.

L'ajustement précis du modèle implique que l'on peut être sûr, d'un point de vue statistique, que les estimations de la pauvreté escomptée établies sans données d'enquêtes auprès des ménages sur la répartition sont très proches des estimations de la pauvreté réelle (issues de données de la comptabilité nationale) sur la répartition des ménages. De fait, dans tous les cas, il existe une probabilité de 95 % pour que l'incidence escomptée de la pauvreté s'établisse dans les

TABLEAU 1 (ANNEXE). RELATION STATISTIQUE ESTIMATIVE ENTRE L'INCIDENCE DE LA PAUVRETÉ ET LA CONSOMMATION PRIVÉE MOYENNE PAR HABITANT ET D'AUTRES VARIABLES

Variable dépendante : transformation logistique de la proportion de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour												
Variable	(I) Erreur			(II) Erreur			(III) Erreur			(IV) Erreur		
	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t
Constante	2.9376	0.14	21.29379	3.93	0.31	12.71	3.63	0.31	11.61	3.66	0.29	12.71
C (consommation) ^a	-0.006	0.00	-24.30974	-0.009743	0.00	-8.48	-0.0084	0.00	-7.83	-0.0087	0.00	-8.70
C ² (consommation au carré)				3.09E-06	0.00	3.19	2.47E-06	0.00	2.90	2.68E-06	0.00	3.41
Région ^b							-0.388	0.09	-4.29	-0.435	0.08	-5.39
D90 ^c							-0.138	0.08	-1.69			
Nombre d'observations	58			58			58			58		
Racine carrée	0.934			0.946			0.967			0.965		
Racine carrée ajustée	0.933			0.944			0.964			0.963		
Erreur type de regression ^d	0.342			0.315			0.250			0.256		
variable dépendante moyenne	-0.665			-0.665			-0.66459			-0.66459		
Variable dépendante de l'écart type	1.326			1.326			1.326024			1.326024		

Variable dépendante : transformation logistique de la proportion de la population vivant avec moins de 2 dollars par jour												
Variable	(I) Erreur			(II) Erreur			(III) Erreur			(IV) Erreur		
	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t	Coeff.	Type	Coeff. t
Constante	2.7362	0.13	20.26838	4.07	0.15	27.31	4.05	0.15	26.31	4.05	0.15	26.42
C (consommation) ^a	-0.003	0.00	-15.1782	-0.005372	0.00	-16.68	-0.00529	0.00	-15.63	-0.00529	0.00	-15.77
C ² (consommation sq.)				1.17E-06	0.00	8.07	1.15E-06	0.00	7.72	1.15E-06	0.00	7.79
Région ^b							-0.062	0.05	-1.17	-0.060	0.05	-1.16
D90 ^c							0.010	0.05	0.19			
Nombre d'observations	90			90			90			90		
Racine carrée	0.878			0.962			0.962			0.962		
Racine carrée ajustée	0.877			0.961			0.960			0.961		
Erreur type de regression ^d	0.466			0.262			0.264			0.263		
Variable dépendante moyenne	0.533			0.533			0.533			0.533		
Variable dépendante de l'écart type	1.328			1.328			1.328			1.328		

Source : Karshenas (2001).

Note : L'échantillon total est composé comme suit: Algérie (1988, 1995), Bangladesh (1984, 1985, 1988, 1991, 1995), Burkina Faso (1994), Côte d'Ivoire (1985, 1986, 1987, 1988, 1993, 1995), Égypte (1991), Éthiopie (1981, 1995), Gambie (1992), Ghana (1987, 1989, 1992), Guinée-Bissau (1991), Inde (1965, 1970, 1983, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1992, 1995, 1996, 1997), Indonésie (1976, 1984, 1987, 1990, 1993, 1996, 1998), Kenya (1992, 1994), Lesotho (1986, 1993), Madagascar (1980, 1993), Mali (1989, 1994), Maroc (1985, 1990), Mauritanie (1988, 1993, 1995), Mozambique (1996), Népal (1985, 1995), Niger (1992, 1995), Nigéria (1986, 1992, 1993, 1996), Ouganda (1989, 1992), Pakistan (1969, 1979, 1987, 1990, 1993, 1996), Philippines (1985, 1988, 1991, 1994, 1997), République-Unie de Tanzanie (1991, 1993), Rwanda (1984), Sénégal (1991, 1994), Sri Lanka (1985, 1995), Thaïlande (1992, 1998), Tunisie (1985, 1990), Turquie (1987, 1994) et Zambie (1991, 1993, 1996).

a La consommation (C) est le chiffre des dépenses de consommation privée par habitant, en dollars PPA de 1985.

b Il s'agit d'une variable fictive Afrique(0)/hors Afrique(1).

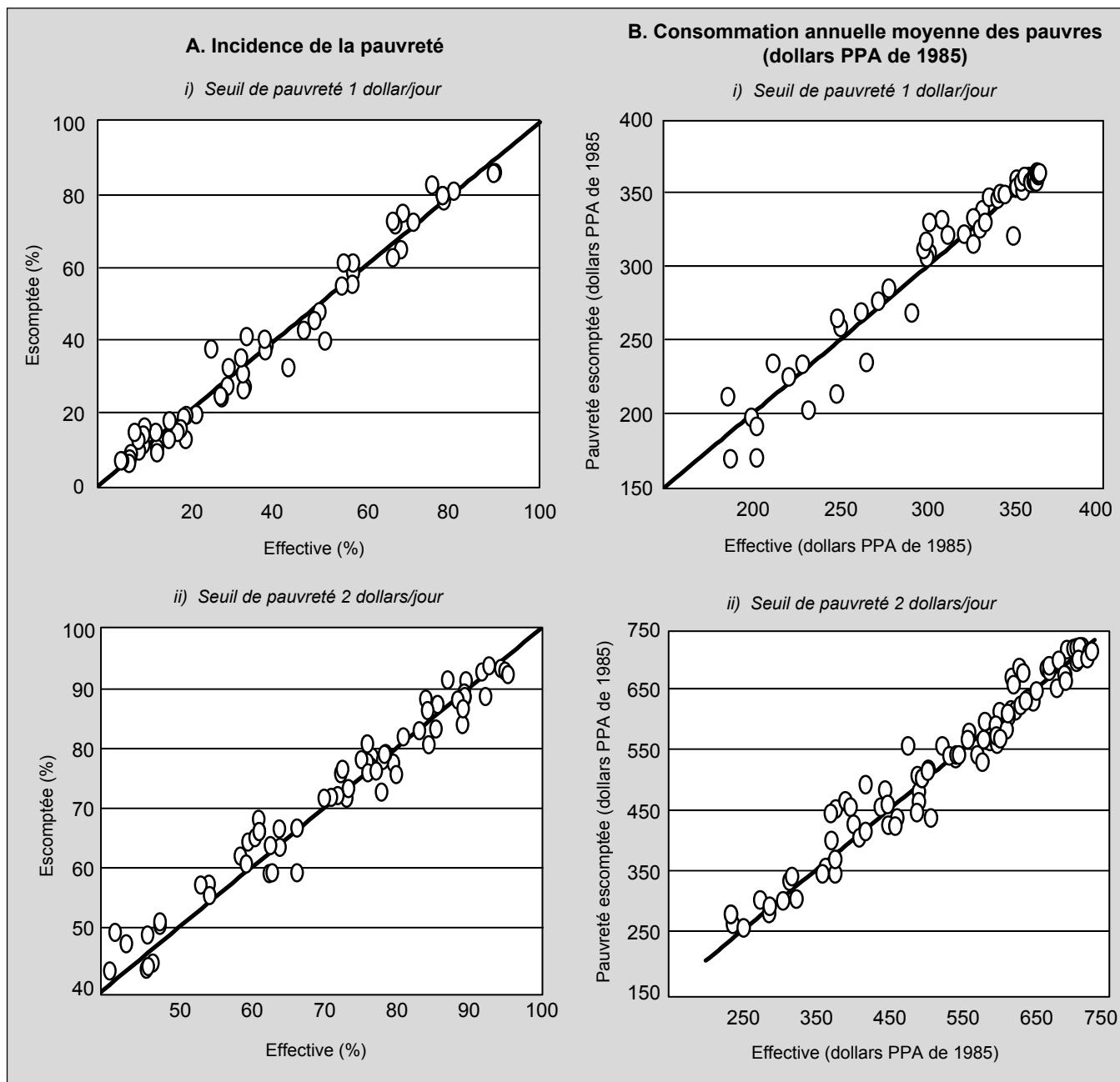
c D90 est une variable fictive pour la décennie des années 90.

d Les erreurs types sont conformes à l'hétéroscédasticité de White.

limites d'un point de pourcentage de l'incidence effective dans les pays où des données d'enquête auprès des ménages permettent de calculer cette incidence. Le graphique 1 de l'annexe montre, pour les pays où il existe des données sur la répartition de la consommation, la différence qu'il y a entre les estimations de la pauvreté effective établies à partir des données de la comptabilité nationale et les estimations de la pauvreté escomptée provenant du modèle de régression.

Les seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour, ainsi que les estimations de la consommation privée moyenne par habitant de la population totale et des pauvres dans chaque pays, sont calculés en dollars PPA constants de

GRAPHIQUE 1 (ANNEXE). ESTIMATIONS D'APRÈS LES DONNÉES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE DE LA PAUVRETÉ DANS LES PMA ET D'AUTRES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, ESTIMATIONS EFFECTIVES ET ESCOMPTÉES DE L'INCIDENCE DE LA PAUVRETÉ ET DE LA CONSOMMATION MOYENNE DES PAUVRES



Source : Karshenas (2001).

1985, les taux de change PPA officiellement disponibles étant utilisés pour convertir les valeurs de consommation exprimées en unités monétaires locales en valeurs monétaires internationalement comparables. C'est de cette façon que les estimations de la pauvreté dans le monde étaient initialement établies, mais la Banque mondiale a récemment changé d'année de référence, laquelle est désormais 1993 au lieu de 1985. Les deux seuils internationaux de pauvreté dans les statistiques de la Banque mondiale sont en conséquence passés à 1,08 dollar et 2,15 dollars aux prix de 1993. On continue néanmoins de parler de seuils de pauvreté de 1 dollar par jour et de 2 dollars par jour. Étant donné que le changement d'année de référence, s'il est effectué correctement, ne devrait en rien modifier les estimations de la pauvreté, le Rapport 2002 continue d'utiliser 1985 comme année de référence, ainsi que des seuils de pauvreté établis à exactement 1 dollar par jour et 2 dollars par jour.

La décision de conserver 1985 comme année de référence s'explique par le fait que la dernière année de l'ensemble de données de Summers et Heston, qui est la source des estimations de taux de change PPA, est 1992, d'où la difficulté de vérifier la cohérence entre les anciens et les nouveaux seuils de pauvreté utilisés par la Banque mondiale. Il semble

qu'outre le changement d'année de référence, les taux PPA 1993 de la Banque mondiale ont conduit à réévaluer certaines mesures antérieures dans la version 5.6 des *PennWorld Tables* (voir, par exemple, Chen et Ravallion, 2000). Étant donné qu'il n'existe pas de documentation officielle à ce sujet et que les données ne sont pas non plus officiellement disponibles, le présent Rapport a utilisé les taux de change PPA des derniers *PennWorld Tables* (version 5.6) ayant pour année de référence 1985.

La dernière année sur laquelle portent les estimations de Summers et Heston de la consommation privée en dollars PPA de 1985 est 1992. Les valeurs de la consommation privée par habitant en dollars PPA dans les années 90 ont été estimées par application des taux de croissance de la consommation privée réelle par habitant aux chiffres de 1992. Dans quelques cas et pour quelques années où des données sur le taux de croissance de la consommation réelle n'étaient pas disponibles, le taux de croissance du PIB réel par habitant a été utilisé pour établir les estimations les plus récentes de la consommation²¹; en supposant que la part de la consommation privée dans le PIB reste constante.

Un exposé détaillé des méthodes utilisées pour construire l'ensemble de données figure dans Karshenas (2001).

Notes

1. Il est à noter qu'en définissant les seuils de pauvreté en montants fixes réels (1 dollar par jour ou 2 dollars par jour en dollars de 1985 aux parités de pouvoir d'achat - dollars PPA), le présent Rapport met d'avantage l'accent sur la pauvreté absolue que sur la pauvreté relative. Lorsque l'on parle de pauvreté relative, la partie de la population considérée comme pauvre est définie par rapport au revenu moyen de la population totale. Par exemple, les pauvres peuvent être ceux qui disposent de 50 % ou moins du revenu médian dans le pays. L'expression « pauvreté absolue » n'est pas utilisée dans le Rapport dans le souci d'éviter une terminologie excessive. Conformément à la pratique internationale actuelle, l'expression « extrême pauvreté » correspond ici au seuil international de pauvreté de 1 dollar par jour.
2. Il existe différentes approches du caractère multidimensionnel de la pauvreté. Voir Banque mondiale (2000), PNUD (1997), et Rodgers, Gore et Figueiredo (1995).
3. Pour une description saisissante de l'aspect multidimensionnel de la pauvreté, voir Narayan et divers collaborateurs (2000).
4. Aux taux de change PPA, un dollar international a le même pouvoir d'achat par rapport au PNB de tel ou tel pays qu'a le dollar des États-Unis par rapport au PNB des États-Unis.
5. Pour une analyse de certains problèmes de comparaison internationale de la pauvreté, voir Atkinson (1991), Chen, Datt et Ravallion (1994), et Chen et Ravallion (2000), et pour une autre approche de la comparaison internationale de la pauvreté, voir Townsend (1993). Vandemoortele (2001) propose également une analyse intéressante de certaines limites du seuil de pauvreté de 1 dollar par jour.
6. Des travaux de cette nature en Amérique latine, qui analysaient de façon empirique les relations entre les seuils de pauvreté de 1 dollar et de 2 dollars par jour et le coût de différents paniers de biens et services considérés comme le minimum acceptable, montrent que dans ce contexte, le seuil de pauvreté de 2 dollars par jour peut être interprété comme une mesure de la malnutrition ou de la survie matérielle. Les travaux de recherche indiquent également que le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour dans ce contexte n'a pas de sens car, étant donné le coût de l'accès au strict minimum vital, « les individus disposant de ce niveau de revenu seraient techniquement morts » (Boltvinik, 1996, p. 254).
7. Il s'agit là de moyennes pondérées. Il est à noter que les estimations des niveaux de consommation correspondent non seulement à des achats de biens, mais aussi à la consommation de biens produits par les ménages eux-mêmes.
8. Les travaux de recherche historique confirment ce phénomène sur de longues périodes. Aux États-Unis, le budget minimum de subsistance a augmenté d'environ 0,75 % pour chaque augmentation de 1 % du revenu disponible par habitant de la population générale sur la période 1905-1960 (Fisher, 1997, cité dans Vandemoortele, 2001). Cela illustre notamment le fait que certains biens et services qui permettaient de vivre avec moins de revenus dans une période antérieure n'étaient plus disponibles par la suite.
9. Il y est toutefois précisé que l'année de référence pour les seuils internationaux de pauvreté est 1985; voir l'annexe au présent chapitre. Pour quelques suggestions sur la façon de s'attaquer au problème des estimations PPA, ainsi que pour une critique de

la façon dont les taux de conversion PPA sont utilisés dans les estimations de la pauvreté dans le monde établies par la Banque mondiale, voir Reddy et Pogge (2002).

10. Le différentiel de niveaux de prix entre un PMA africain moyen et un PMA asiatique moyen est probablement dû aux salaires relativement plus faibles et donc aux niveaux de prix plus modestes (en particulier pour les biens et services non marchands) dans les PMA asiatiques densément peuplés. En outre, la part d'éléments importés dans les dépenses de consommation est probablement plus grande dans les PMA africains que dans de grands PMA asiatiques tels que le Bangladesh. Certains PMA africains sont également des pays sans littoral à faible densité démographique, ce qui alourdit les coûts intérieurs et extérieurs de transport par rapport aux PMA asiatiques fortement peuplés. Voir Karshenas (2001) pour une analyse de cette question.
11. C'est pourquoi dans les lignes directrices actuelles concernant les Documents de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP), il est reconnu que les indicateurs et les objectifs varieront selon les pays, même s'il est jugé souhaitable qu'y figurent des indicateurs se rapportant aux objectifs internationaux de développement.
12. Les estimations ont été établies à l'aide du très utile programme POVCAL de la Banque mondiale. Voir Datt, Chen et Ravallion (1994).
13. Cela fait appel au type d'analyse qui a été réalisée en Inde - voir Banque mondiale (2000: encadré 1.8) - et aussi en Amérique latine (Altimir, 1987).
14. La Banque mondiale avance également que la consommation est l'indicateur préféré, « pour des raisons pratiques de fiabilité et aussi parce que l'on considère que, par rapport au revenu, elle rend mieux compte des tendances à long terme du niveau de vie » (Banque mondiale, 2000, p. 17). Toutefois, pour établir ses estimations de la pauvreté dans le monde, la Banque mondiale utilise à la fois des données sur la consommation et des données sur les revenus, recueillies au moyen d'enquêtes auprès des ménages. Lorsque des données d'enquêtes sont disponibles sur les revenus mais non sur la consommation, celle-ci est « évaluée en multipliant l'ensemble des revenus par la part de la consommation privée globale dans le revenu national, d'après les données de la comptabilité nationale », procédure qui « réduit quelque peu la place des revenus mais ne modifie en rien la répartition » (ibid., p. 17). L'analyse présentée ici ne comporte pas ce type d'ajustement.
15. Voir Karshenas (2001), et l'annexe au présent chapitre, pour plus de détails. Les intervalles de confiance et les tests de validation pour les mesures estimatives de la pauvreté indiquent que la marge d'erreur inhérente à cette procédure d'estimation est relativement faible. Aucune estimation n'est faite pour les pays latino-américains en raison de l'absence de données d'enquête auprès des ménages sur la répartition de la consommation.
16. L'expression « analyse internationale de la pauvreté » est utilisée ici pour évoquer une approche de l'analyse de la pauvreté qui identifie les différences de nature et de dynamique de la pauvreté entre les pays et qui prend en compte les incidences à la fois des facteurs intérieurs et des relations internationales.
17. Des données de comptabilité nationale sur la consommation dans la plupart des PMA insulaires ne sont pas disponibles aux taux de change PPA de 1985. Des estimations de la pauvreté dans quelques PMA insulaires pour lesquels des données sont disponibles figurent dans le tableau 19.
18. En outre, les chiffres de la consommation privée ne tiennent pas compte de l'ampleur et de la qualité des services publics dont bénéficient les pauvres dans les pays de l'OCDE à revenu élevé, qui sont sans commune mesure avec ce que l'on trouve dans les PMA.
19. L'échantillon des autres pays en développement ne comprend pas de pays latino-américains et de pays à revenu moyen supérieur; il ne comprend pas non plus de pays en développement où la consommation privée est supérieure à 2 400 dollars par an (en dollars PPA de 1985), s'agissant là de la limite jusqu'à laquelle il est possible d'établir des estimations de l'incidence et de l'intensité de la pauvreté pour le seuil de pauvreté de 2 dollars par jour. D'autres pays en développement pour lesquels on dispose de données sur la consommation privée moyenne par habitant (en dollars PPA de 1985) des années 60 jusqu'aux années 90 ont été pris en compte; les 22 pays en développement considérés sont énumérés dans le tableau 20.
20. La limite supérieure de consommation privée par habitant au-delà de laquelle le seuil de pauvreté de 1 dollar par jour devient un phénomène résiduel est d'environ 1 000 dollars (en dollars PPA de 1985). En dehors des pays en développement figurant dans le tableau 20, les seuls autres pays en développement affichant une consommation annuelle privée par habitant inférieure à 1 200 dollars (en dollars PPA de 1985) à la fin des années 90 et pour lesquels des données sont disponibles sont le Guyana, le Honduras, le Nicaragua et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Aucune donnée sur la

consommation privée par habitant n'est disponible pour les pays suivants, classés dans les catégories pays à faible revenu et à revenu moyen inférieur dans les statistiques de la Banque mondiale: Albanie, Arménie, Azerbaïdjan, Bélarus, Bosnie-Herzégovine, Cisjordanie et Gaza, Cuba, ex-République yougoslave de Macédoine, Géorgie, Îles Marshall, Kirghizistan, Lettonie, Lituanie, Micronésie (États fédérés de), Ouzbékistan, République de Moldova, République populaire démocratique de Corée, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine et Yougoslavie (Serbie et Monténégro).

21. Les pays et les années pour lesquels il a été procédé de cette façon sont les suivants: Bhoutan (1986-1999), Djibouti (1988-1999), Îles Salomon (1989-1999), Libéria (1987-1999), République démocratique du Congo (1998-1999), République démocratique populaire lao (1992-1999), Somalie (1990-1999), Soudan (1993-1999) et Vanuatu (1991-1999).

Bibliographie

- Altimir, O. (1987). Income distribution statistics in Latin America and their reliability, *Review of Income and Wealth*, 33 (2): 111-156.
- Atkinson, A.B. (1991). Comparing poverty rates internationally: lessons from recent studies in developed countries, *World Bank Economic Review*, 5: 3-22.
- Banque mondiale (1990). *World Development Report 1990 - Poverty*, Oxford University Press, New York.
- Banque mondiale (2000). *World Development Report 2000/2001 - Attacking Poverty*, Oxford University Press, New York.
- Bhalla, S.S. (2000) Growth and poverty in India: myth and reality, mimeo (<http://www.oxusresearch.com/economic/asp>).
- Boltvinik, J. (1996). Poverty in Latin America: a critical analysis of three studies, *International Social Science Journal*, 148: 245-260.
- Chen, S. and Ravallion, M. (2000). How did the world's poorest fare in the 1990s?, Policy Research Working Paper No. 2409, World Bank, Washington DC.
- Chen, S., Datt, G. and Ravallion, M. (1994). Is poverty increasing in the developing world?, *Review of Income and Wealth*, 40(4): 359-377
- Chenery, H.B., Ahluwalia, M.S., Bell, C.L.G., Dujoy, J.H. and Jolly, R. (1974). *Redistribution with Growth*, Oxford University Press, London.
- Collier, P. and Dollar, D. (2001). Can the world cut poverty in half? How policy reform and effective aid can meet International Development Goals, *World Development*, 29 (11): 1727-1802.
- Datt, G., Chen, S. and Ravallion, M. (1994). POVCAL: a program for calculating poverty measures for grouped data, mimeo, World Bank, Washington DC.
- Deaton, A. (2000). Counting the world's poor: problems and possible solutions, mimeo, Princeton University, Princeton, New Jersey.
- Deaton, A. and Grosh, M. (forthcoming). Consumption. In: Grosh, M. and Glenwe, P., *Designing Household Survey Questionnaires for Developing Countries: Lessons from Ten Years of LSMS Experience*, World Bank, Washington DC.
- Fisher, G. (1997). Poverty lines and measures of income inadequacy in the United States since 1870: collecting and using a little-known body of historical material, paper presented at the 22nd meeting of the Social Science History Association, Washington DC.
- Karshenas, M. (2001). Measurement and nature of absolute poverty in least developed countries, background report for *The Least Developed Countries Report 2002*, Geneva.
- Lipton, M. (1996). Emerging Asia, the Penn Tables, and poverty measurement, Poverty Research Unit at Sussex University, *Newsletter*, pp. 1-2.
- Milanovic, B. (2001). True world income distribution, 1988 and 1993: first calculation based on household surveys alone, *Economic Journal*, 112: 51-92.
- Narayan, D., Chambers, R., Shah, M.K. and Petesch, P. (2001). *Voices of the Poor: Crying Out for Change*, Oxford University Press, New York.
- Naschold, F. (2001). Growth, distribution and poverty reduction: LDCs are falling further behind, background report for *The Least Developed Countries Report 2002*, Geneva.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2001). *DAC Guidelines on Poverty Reduction*, OECD, Paris.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (1997). *Human Development Report 1997*, Oxford University Press, New York.

- Pyatt, G. (2000). The distribution of living standards within countries: some reflections on an evolving international data base, mimeo, Institute of Social Studies, The Hague.
- Ravallion, M. (2000a) Do national accounts provide unbiased estimates of survey-based measures of living standards?, mimeo, Development Research Group, World Bank, Washington DC.
- Ravallion, M. (2000b). Should poverty measures be anchored to the national accounts?, *Economic and Political Weekly*, 26 August-2 September: 3245-3252.
- Ravallion, M. (2001). Measuring aggregate welfare in developing countries: how well do national accounts and surveys agree?, mimeo, Development Research Group, World Bank, Washington DC.
- Ravallion, M., Datt, G. and van de Walle, D. (1991). Quantifying absolute poverty in the developing world, *Review of Income and Wealth*, 37(4): 345-361.
- Reddy, S.G. and Pogge, T.W. (2002). How not to count the poor, mimeo, Columbia University, New York. Available at www.socialanalysis.org.
- Rodgers, G., Gore, C.G. and Figueiredo, J.B. (1995). *Social Exclusion: Rhetoric, Reality, Responses*, International Institute for Labour Studies, ILO, Geneva.
- Smith, A. (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Everyman Edition (1910), Home University Library, London.
- Townsend, P. (1993). *The International Analysis of Poverty*, Harvester Wheatsheaf, Hertfordshire.
- Vandemoortele, J. (2001). Questioning some norms, facts and findings on global poverty, mimeo, UNDP Bureau for Development Policy, New York.

